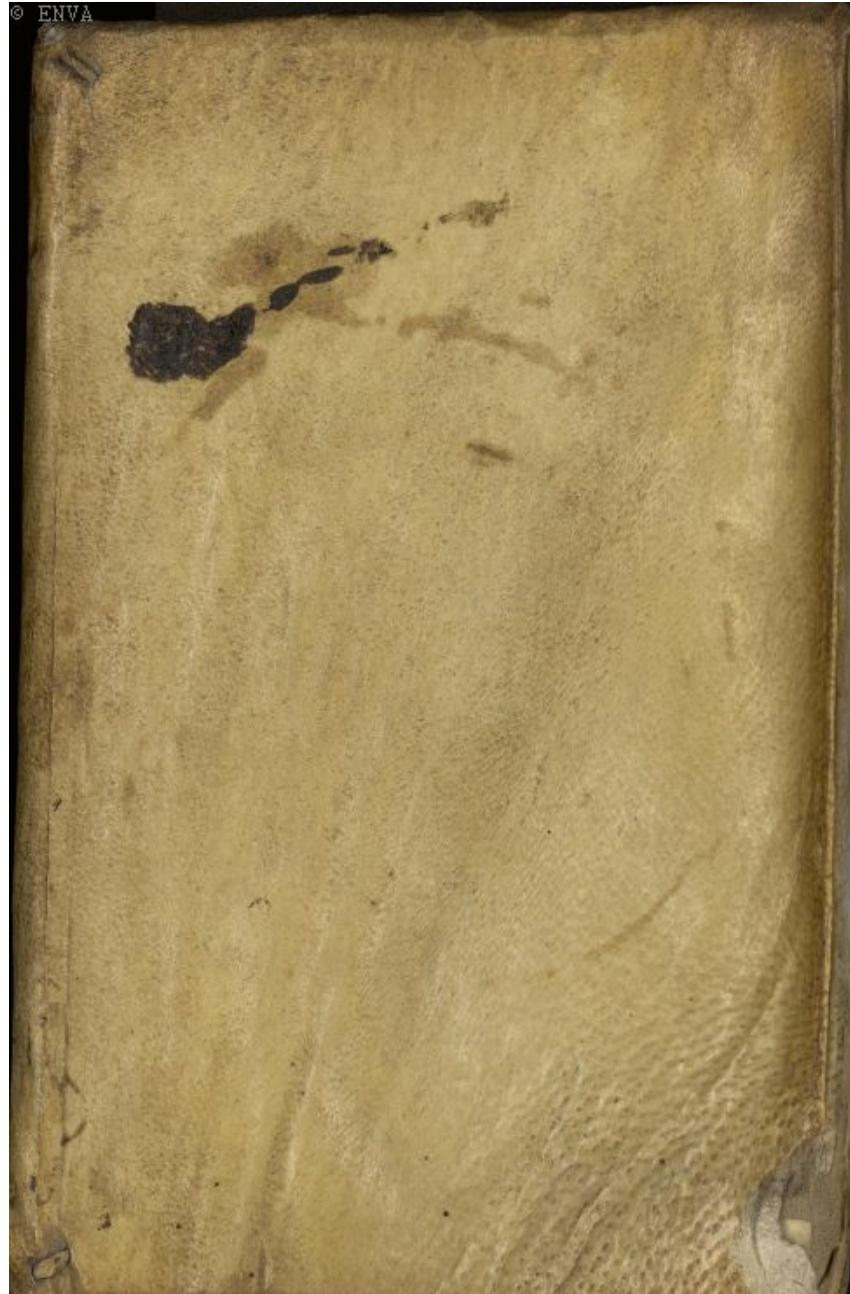


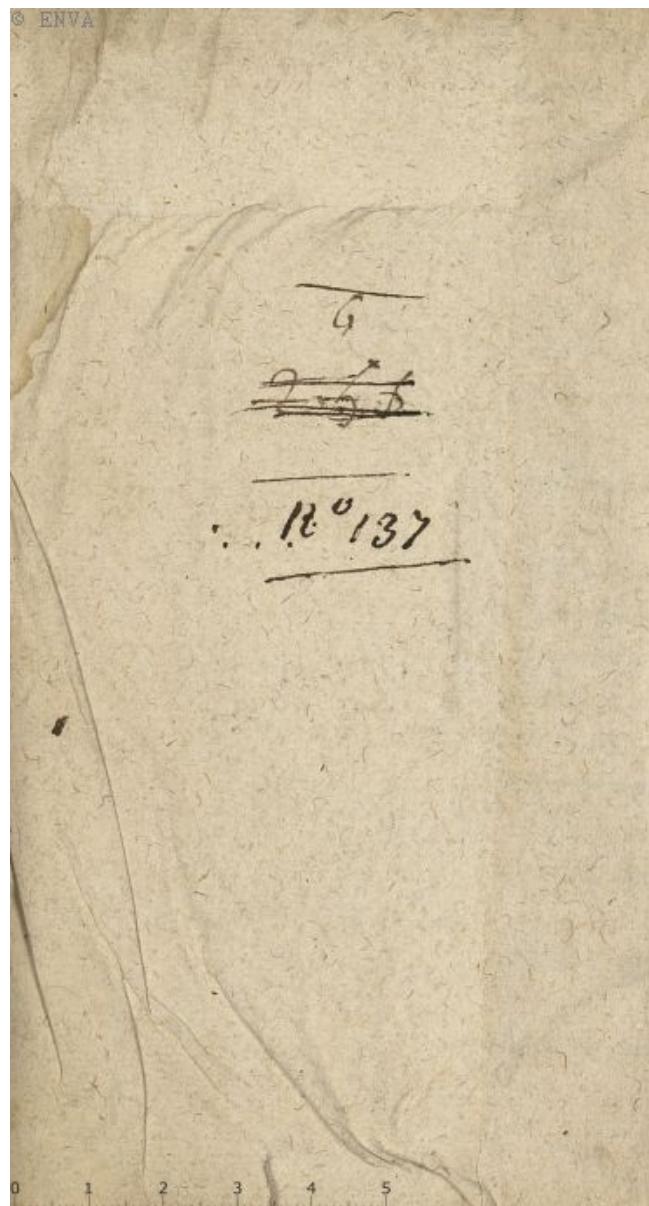
Bibliothèque numérique

medic @

Menou, René de. La pratique du cavalier. Où est enseignée la vraye méthode qu'il doit tenir pour mettre son cheval à la raison, et le rendre capable de paroistre sur la carrière, obéissant à l'ordre des plus justes proportions de tous les plus beaux airs et manèges. Par René de Menou, seigneur de Charnizay... Augmentée des maladies qui arrivent ordinairement aux chevaux et les remèdes d'iceux

A Paris : chez lean Corrozet, 1629.



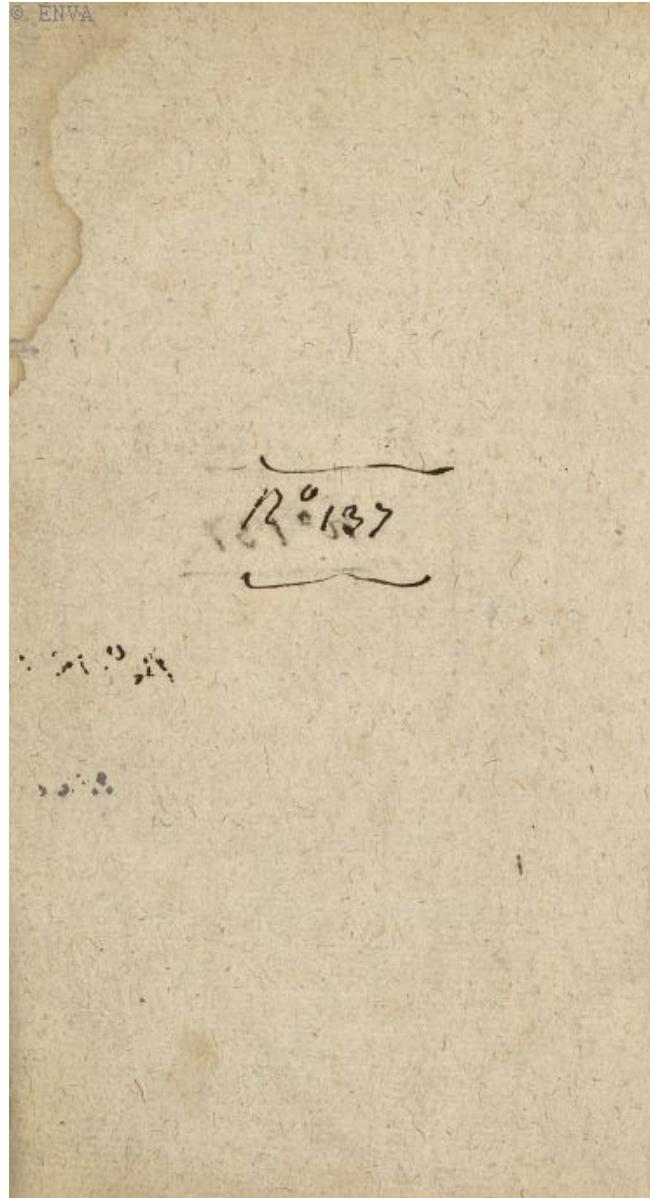


- F. 1074 -

- 1 vol. -

n° 137

- Cabinet -
- Côte D'voit
- 23 Marocé
- 17^e Cava.



Cat. domus prof. par. f. J. G. 155198

PRATIQUE DU CAVALIER.

OÙ EST ENSEIGNÉE LA V RATE
methode qu'il doit tenir pour mettre son cheval à
la raison, & le rendre capable de paroître sur la
carrière, obéissant à l'ordre des plus iustes propor-
tions de tous les plus beaux Airs & Maneges.

Par RENE¹ DE MENÖV, Seigneur de Charnizay,
Gentilhomme Tourangeau.

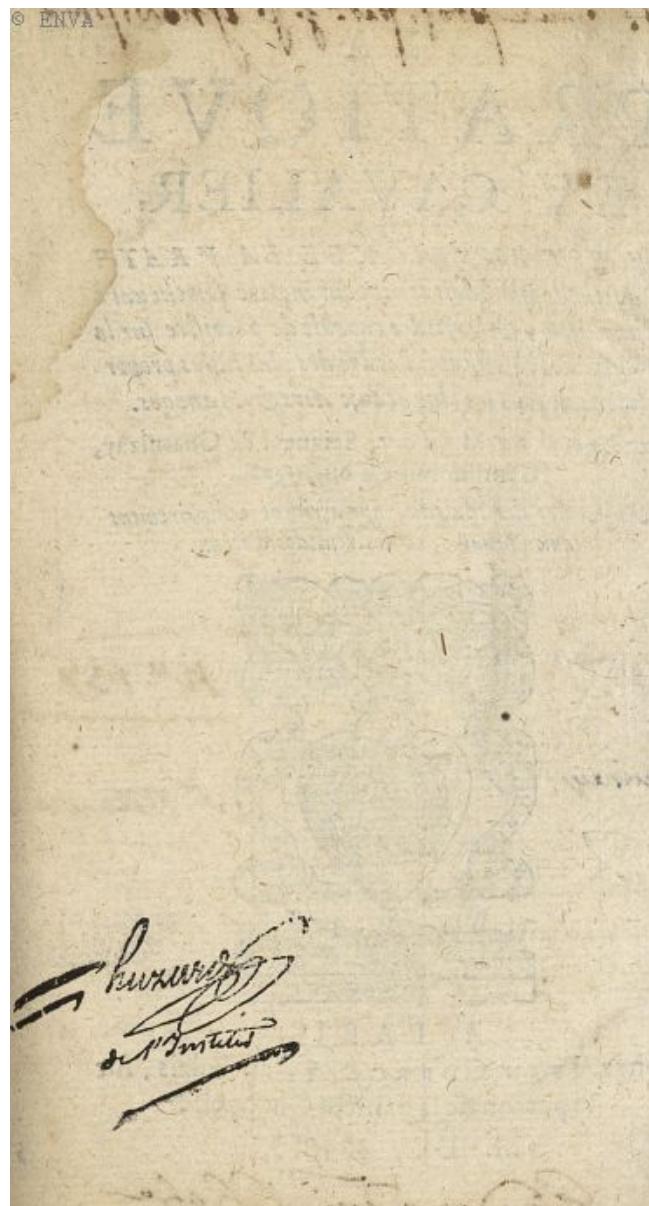
Augmentee des Maladies qui arrivent ordinairement
aux Chevaux, & les remedes d'icelus.



A PARIS,
Chez JEAN CORROZET, au Palais, sur
le perron de la Sainte Chappelle.

M. DC. XXIX.

Ex dono Dr. Chaza





A TRESS-SAGE
ET TRES-VERTVEUX
CAVALIER MONSIEVR DE
PLVVINEL, Cheualier de l'Ordre
du Roy, & soubs-gouuerneur de
sa Majesté.

MONSIEVR,

*Le croy que vous vous eston-
nerez cognoissant de longue
main mon humeur plus portee à cherir les
bons effects que les plus belles paroles, com-
me ie me suis amusé à tracer ces lignes. Mais
bien qu'en ce temps ceux de ma condition
cherissent plus leur espee que la plume, si est-
ce que i ay appris en bonne eschole, qu'elle*

A ij

E P I S T R E.

n'est point quelquefois malfaisante en la main
du Cavalier, pour s'en servir aux occasions
aussi bien que de ses armes. Je n'en aurois pas
usé, & serois demeuré muet à beaucoup de
discours friuoles, qui ont frappé mes oreilles,
si je n'avois d'autrefois leu, que la passion
d'un enfant muet, voyant son pere au hasard
de la mort, deslier le filet de sa langue, & le
fit parler pour sa iustification. A son imita-
tion, i'ay creu devoir rompre mon silence,
pour vous defendre comme mon pere, contre
les langues ignorantes de ceux qui sans con-
sideration veulent sans iugement & sans
cognissance de ce qu'ils disent, censurer la
methode que vous suivez pour l'exercice de
la Caualerie, en l'usage salutaire des Piliers,
pour la conseruation de la vie des hommes,
& du traueil des cheuaux. Ce qui peut
estre encor ne m'eust animé, n'estant la plus-
part de ceux qui fulminent que gens indi-
gnes de mes paroles : Mais ayant reconnu
que beaucoup de Cavaliers de mérite, cha-

E P I S T R E.

5

toüillez par les langages emmietlez de ces personnes qui insensiblement les conduissoient par les oreilles dans les abysses profonds de leur erreur, i'ay en pitie de la plus-part qui sont mes amis; & pour leur faire perdre cette opinion, i'ay iugé à propos leur monsttrer quelque eschantillon des plus faciles de vostre methode, par ce petit Abregé. Puis estant pressé d'eux de luy faire voir le iour, pour l'insuffisance de ceux qui soustienent le faux, i'ay pensé ne le deuoir faire sans estre adouüé de vous: pource que ie croirois commettre vne offence, si m'ayant donné la graine qui a produict ce fruit, ie ne vous en offrois les primices. Vous les receurez donc, s'il vous plaist, comme vn bon pere fait le present de son enfant, puis le defendrez contre vous mesmes, & excuserez les fautes de vostre Escholier: car contre les autres, il ira teste leuee sans apprehension, ne croyant pas, sans vanité, que qui que soit en France hors vous, & ceux de vostre fabrique, me

A. iii

6 EPISTRE.

puissent reprendre de ce que ie diray touchant la science, & moins encor de ce que ie feray, ou feray faire en l'execution, pour ne que i aye tousiours la faueur de vos bonnes graces, & que vous aggreez l'affection,

MONSIEVR, de

Vostre tres-fidele seruiteur,
RENE DE MENOY.



LA PRATIQUE DU CAVALIER.

Où est enseignée la vraye methode qu'il doit tenir pour mettre son cheual à la raison, & le rendre capable de paroître sur la carriere, obeyssant à l'ordre des plus iustes proportions de tous les plus beaux Airs & Maneges.

NCORE que cy deuant plusieurs excellents Caualiers ayent mis la main à la plume pour escrire de la nature des cheuaux, de leur gentillesse pour le Manege, de la maniere de les dresser à toutes sortes d'Airs, & les moyens qu'il faut que l'homme de cheual tienne pour les conduire à cette perfection: Si este ce pourtant que i'ay recognu dans tous ces liures, & mesme dans celuy de Monsieur dela Brouë (le meilleur de ceux qui iusques

A iiiij

8~ La Pratique

icy se sont meslez d'escrire) que pour ex-
ecuter toutes les leçons qu'il marque, & par-
uenir aux iustesses qu'il dit , selon la façon
qu'il les donne à entendre , ie croy que luy
mesme quand il pourroit reuiure ne sçau-
roit par la methode qu'il donne faire venir
vn cheual à son but en deux années , voire
plus , qui seroit yn temps si ennuyeux , tant
pour le cheual qui se gaste durant yn si long
trauail , & pour le Caualier qui se fasche de
voir si peu auancer son labeur : que qui ne
trouueroit aujourd'huy vn chemin plus
court pour paruer à cette fin , tant pour
dresser les hommes , que les cheuaux , sans
doute les François , qui de leur nature sont
impatients , s'addonneroient peu à cette
science , & ceux qui en ont de bons & ex-
cellents ne les voudroient pas abandon-
ner entre les mains de gens qui seroient si
tardifs à leur conclusion , pour apres les re-
tirer du tout inutiles à leur seruice , entant
qu'vsez & gastez du trop long & violent
exercice , que tous ceux qui ont escrit ius-
ques ici nous font remarquer par leurs dis-
cours . Ie ne serois pas si temeraire d'entre-
prendre par dessus ces personnes-là , si ie
n'auois puisé si peu que ie sçay à la vraye
source , & que ie n'eusse recognu l'effect

de mes paroles par l'esprenue que i'en ay faicté avec Monsieur de Pluuinel, le plus excellent de tous ceux qui ont iamais chauffé les esperons pour mettre l'art dont ie parle à sa perfection, le plus doux pour faire concevoir aux hommes la maniere d'atteindre au vray poinct de la science, le plus bref en toutes sortes d'inuentions pour faire venir les cheuaux à ce que l'on desire d'eux, & le plus poly en ce qui depend de la perfection du Caualier: lequel s'il luy eust plu prendre la peine de tracer sur le papier ce qu'il a dans son imagination pour la perfection de la Caualerie, tant pour les hommes que pour les cheuaux, ie ne doute point, que ceux qui eussent leu ses escrits ne fussent entrez en admiration. Mais il a fait iusques icy au contraire des autres, qui se sont contentez d'escrire seulement: car on peut dire de luy avec verité, qu'il a plus fait d'hommes & de cheuaux, que tous ceux qui s'en sont meslez avant luy depuis cent ans. Et luy a nostre France cette obligation, qu'il a mis en elle par les hommes qui sont sortis de ses mains, de si bonnes Escholes, qu'au lieu que nous allions chercher la science aux pays estranges, nous trouuons assez de quoy nous contenter icy:

La Pratique

Et tant s'en faut qu'il n'y en ait à suffire pour nous, que mesmes les estrangers ne s'estiment dignes d'estre appellez galants en leur payss s'ils n'ont passé par nos Académies, tenués ou par luy mesme, ou par ses Escholiers. Si ie n'estois de ce nombre, ie pourrois m'estendre davantage sur le merite de ses loüanges ; mais afin que l'on ne m'accuse de parler avec passiō, i'en demeureray à ce terme, me suffisant que l'on reconnoisse plustost cette verité par les effects qui s'en voyent, que non pas par mes paroles. Et me contenteray d'escrire le plus succinctement qu'il me sera possible le chemin qu'il faut tenir pour venir bien tost au but désiré, selon que ie l'ay veu pratiquer, & que ie l'ay pratiqué sous celuy auquel ie porte le respect que l'Escholier doit à son Maistre. Que si ie ne m'exprime si bien que ie le desirois, ceux qui ont puisé en la mesme source que moy m'excuseront s'il leur plaist, & suppléeront à mon defaut : car pour les autres, ie les tiens incapables de pouuoir censurer ce que i'en dis, en ce que la plus part d'eux trauaillett plustost par routine que par vraye cognissance de ce qu'ils font, comme il se voit clairement à l'espreeue, en ce que pas vn d'eux n'a encor fait voir au

du Caualier.

11

jour vn hōme fait de sa main , qui est cōme
ie croy la vraye pierre de touche pour es-
prouuer la suffisance dvn Caualier en cet
art : car de dresser des cheuaux, il s'en trou-
ue encor quelques vns qui y arruent telle-
ment quellement; mais de dresser des hom-
mes , ie n'en ay point remarqué que de la
main de Monsieur de Pluuinel, ou de celles
de ceux qui suient sa doctrine. Le parleray
donc premierement de la nature des che-
uaux , i'entends de la nature qu'il les faut
pour paruenir à quelque chose de bon. Car
de parler de leurs maladies, tant de gens de-
uāt moy en ont escrit , que ce seroit plusstoit
ennuyer le leēteur par des redites, que l'edi-
fier par quelque chose de nouveau.

*De quelles sortes de cheuaux nous auons
plus communément en France,
pour nous seruir.*

LEs François , contre la coustume des
autres nations , se seruent indifferem-
ment de toutes sortes de cheuaux , & sont
curieux d'en faire venir de diuers endroits,
& mesmes d'en esleuer en toutes leurs Pro-
vinces. Et ceux desquels ils font estat vien-

12 *La Pratique*

nent d'Espagne (avec difficulté toutesfois.) Il nous en arriue d'Italie avec plus de facilité, & en peut-on faire venir plus commodément; mais pourtant, & les vns & les autres se recourent avec assez de peine. Des Turcs, & des Arabes, il nous en vient si peu, que i'en'en parleray point. Les Barbes nous sont plus frequents que ceux d'Espagne, ny d'Italie, en ce qu'ils viennent par mer jusques à Marseille, & là nous en pouvons avoir tant que nous voulons. Mais ceux des pays estranges qui nous sont les plus communs, ce sont les chevaux d'Allemagne, & de Flandres, d'autant que nous avons quantité de marchands en nostre France qui en trafiquent de telle sorte, que presque tous les Gentilshommes & marchands ne se seruent d'autres pour le traueil que de ceux-là: tellement que ce sont les plus ordinaires, & desquels nous avons en plus grande abondance. Toutesfois mon opinion est, que ceux qui nous naissent en nos pays sont meilleurs que les vns, ny que les autres. L'Auuergne & la Gascongne nous en produisent d'excellents: le Limousin en a aussi de fort bons; le Poictou n'en doit ny à l'vne ny à l'autre Prouince; la Normandie ne leur cede en rien de ce costé.

là ; la Bretagne nous en donne , & mesme
quantité de bestes d'amble , que nous te-
nons icy pour les meilleures ; & le Comté
de Bourgongne nous en fournit quelques-
vns, mais ils ne sont si bons que les autres.

*De la nature des chevaux en particulier, &
premierement du cheval d'Espagne.*

LE cheual d'Espagne est d'vn naturel
chaud & sec , & plein de feu , d'autant
qu'il est nourry dans vn pays fort chaud.
Les meilleurs & les plus nobles qui nous en
viennent sont d'Andalousie:ils sont de tail-
le assez deschargee, les iambes fort seiches,
nerueuses , & peu peluës , le pied beau &
bon , fort peu subiets à maladies , hardis,
courageux , de grande force , de bonne ha-
leine , & capables de contenter le Caualier
en ce qu'il desirera.

Du Cheual d'Italie.

LE cheual d'Italie est communément de
plus forte taille que celuy d'Espagne,
& vn peu plus chargé de chair , ne differant
en rien de toutes ses perfections , & mes-

me en ayant d'auantage, en ce qu'outre qu'il est capable de tout ce que peut faire l'autre, il est plus propre à traauiller, & ne s'use pas tant, ny si tost les iambes.

Des Cheuaux Barbes.

Les Barbes sont cheuaux fort descharnez de taille, & fort petits au prix des autres, iambes fort seiches deliees, & les pieds beaux & bons, subiets à se ferrer qui n'y prend garde, qui est en vn mot qu'il ne leur faut iamais ouvrir les talons; la bouche communément fort esgaree, & la teste en mauuaise posture, à cause des mors à la genette qu'ils ont porté dans le pays; grandement vistes & de longue haleine, laquelle ils reprennent bien plus prôptement qu'aucuns autres cheuaux que nous cognossois, & capables de faire tout ce que le Caualier desirera. Ils sont ordinairement tristes & mornes à la campagne, mais pleins de gentillesse quand on les recherche.

Des Cheuaux d'Allemagne.

Les cheuaux d'Allemagne sont de toute autre taille que ceux cy dessus, en ce

qu'ils sont d'vn corsage fort gros ; les iambes fort grosses & peluës , bien qu'elles ne laissent d'estre nerueuses : ils sont subiets à plusieurs incommoditez , tant aux yeux à cause que la plus-part sont chargez de teste , qu'aux iambes , des gaïles , malandres , soulandres , arestes , mulles , & autres choses , & aux pieds qu'ils ont fort humides & gras . La raison est , qu'ils sont nez & nourris dans vn païs fort frœid & humide , tellement qu'ils tiennent la plus-part de la nature du lieu . Il s'en trouue bien peu qui soient hardis , courageux , ny qui ayent de la gentillesse : mais on s'en sert pour le traueil , comme i'ay dict cy deuant , porcée qu'ils y durent plus long temps que les autres . Il ne laisse pourtant pas de s'en trouuer quelques-vns capables de contenter le Caualier , mais ils ne sont pas si communs que les autres .

*Des Chevaux d'Auuergne &
de Gascongne.*

Les chevaux d'Auuergne & de Gascongne sont de la même taille que les chevaux d'Espagne , sinon qu'ils ne sont pas si nobles ny si bien proportionnez , & la pluspart sont plus haut montez sur iambes ,

16 *La Pratique*

lesquelles mesmes ils ont plus foibles. Ils font de grande force, & pleins de feu, mais ils n'ont pas tant de gentillesse, & de bon naturel que les autres : au contraire ils sont coleres & malicieux, & le plus souuent ennemis des hommes, & des autres chevaux, lesquels vices ils gardent volontiers, encore qu'ils soient reduits à la raison.

Des Chevaux de Limousin.

Les Limousins ont accoustumé de faire leurs haras de chevaux d'Espagne & d'Italie, & de iumentz d'Allemagne; ou de iumentz qui naissent dans leurs haras, de legere taille, avec vn cheual d'Allemagne: si bien que les chevaux qui en viennent sont ordinairement plus chargez de chair que les chevaux d'Italie. Ils naissent grands & forts, mais ils sont subiets aux mesmes incommodeitez des maladies que les chevaux d'Allemagne, d'autant que le païs est humide & fort couvert de bois. Leur inclination est aussi d'estre vicieux, d'autant qu'ils les retirent fort tard du haras; & ne sont iamais en leur bonté (quand ils se doiuent renconter bons) qu'ils ne prennent sept ans.

Des

Des Chevaux de Poictou.

Les Poitevins suivent la méthode des Limousins en leurs haras, tellement que les chevaux en viennent de même taille. Mais ils diffèrent, en ce que les Limousins laissent leurs caualles dans les bois à manger de l'herbe fort humide, & mauvaise, & ne les font point promener pour leur consommer cette mauvaise humeur qu'elles acquièrent à leur poulain par ce mauvais pâcage. Et les Poitevins nourrissent fort bien leurs iumentz de foin & d'auoine, les promenans doucement & sans efforts : puis le poulain pouuant manger, ils le retirent de bonne heure, luy faisant manger force paille fraîche, & luy tenans les pieds dans leurs escuiries tousiours sur le caillou : tellement que cette forme de nourriture les affermit de telle sorte, que ie n'ay point veu de tous les chevaux cy dessus, aucun plus capables que ceux cy, pour paruenir à quelque chose de bon.

Des Chevaux de Normandie.

Les chevaux de Normandie ne se trouvent pas communément de taille si forte

B

La Pratique

que ceux de Poictou, d'autant que les cauâles sont volontiers bestes de Bretagne, plus trapées que celles d'Allemagne, mais elles sont bien plus vigoureuses. Et pour les etellons ils se servent la plus-part de Barbes ou de chevaux d'Espagne, qui est la raison qu'ils ne sont pas si forts que les Poitevins & Limousins; mais ils ne laissent de se trouver fort bons, & mesmes il s'y en rencontre fort peur de mauvais. Ils sont de meilleure nature ny que les chevaux d'Auvergne, ny ceux de Limousin, & s'accommodeent plus volontiers à la volonté du Caualier: ils sont fort vigoureux, & bons au traueil, & sans laissent d'estre gentils & legers.

Des Chevaux de Bretagne.

La taille du cheval de Bretagne est fort approchâtre de celle des chevaux d'Allemagne, sinon qu'ils sont plus petits, & moins chargez de chair, les iambes plus nerueuses, plus seiches, & moins peluës: les pieds meilleurs, plus beaux, & plus releuez du talon: la teste plus seiche, & moins chargez d'encoleure. Et la raison est que la plus-part de leurs cauâles sont Angloises, ou Escossoises, & leurs etellons sont chevaux

de Dannemarch, ou d'Allemagne, & les choisissent les plus petits qu'ils peuvent, d'autant que les cauales Angloises & Escossoises sont fort grandes & deschargees. Ils sont excellents pour le trauail, hardis & courageux : & se trouuent le plus souuent legers & vigoureux, & propres à ce qu'on les desire mettre.

Des Chevaux du Comté de Bourgogne.

Les chevaux de ce Comté ne sont pas si bons que ceux cy dessus, d'autant qu'il n'y a personne qui soit soigneux d'auoir ny cauales propres pour le haras, ny etellons beaux ny de belle taille: & n'y a que les païfants qui font courrir leurs iumentz aux premiers chevaux qu'ils rencontrent, ne desirans autre chose que d'en auoir pour leur labourage: si bien que la plus-part de ceux qui en viennent sont chevaux tous abastardis, que l'on retire le plus souuent de la charrue pour les amener: & si quelquefois il s'en trouve quelqu'un bon, c'est peu souuent, encore ne sont-ils iamais de belle ny forte taille, d'autant que, comme i'ay dit, ceux du pays ne sont pas si curieux, sinon d'en auoir pour les servir à leur trauail seulement.

B ij

Il se peut donc cognoistre par ce que i'ay
dict cy dessus, que nous n'auons que faire
d'aller emprunter des cheuaux à nos voi-
sins, veu que nostre France en est garnie de
meilleurs & plus excellents qu'aucun autre
lieu de l'Europe, & s'en garnira encore d'o-
resauant davantage, d'autant que cy de-
uant l'exercice n'estant en usage parmy la
Noblesse, comme il est, & qu'il falloit qu'ils
l'allassent chercher iusques au fonds de l'I-
talie, d'où encore la plus-part retournoient
aussi ignorans qu'ils estoient allez, & par-
tant incapables de dresser vn cheual : cela
faisoit qu'ils estoient peu curieux d'en esle-
uer. Mais maintenant que chacun apres
auoir gousté la douceur & la promptitude
qui se rencontre en l'eschole de Monsieur
de Pluuinel, ou de ceux qui suivent sa me-
thode, s'en retourne en sa maison avec ce
contentement, de se sentir pouuoir reduire
vn cheual à la raison en peu de temps, &
sans hazard de se blesser, ny d'estropier son
cheual : cela sera cause que la Noblesse, qui
de son naturel est desiruse d'espargner
pour despendre honorablement auprès de
son Prince, aimera mieux se rendre foi-
gneuse d'esleuer chacun chez soy des che-
uaux pour les accommoder, afin de s'en ser-

uir, que non pas d'estre constraint d'en faire venir d'Espagne & d'Italie à si grands frais; que pour vn qui leur venoit de ce pays là, ils en pourront icy auoir dix, peut-estre meilleurs, pour le prix. Et pour moy c'est mon opinion, que nostre France dés cette heure fournitroit de bons cheuaux en plus grande quātité, nez dans le pays, que toute l'Espagne & l'Italie ensemble. Je vous laisse donc à penser quand chacun s'efforcera d'en auoir chez soy, ce que se pourra estre.

De la maniere de choisir vn Chenal qui soit propre pour contenter le Caualier au Manege, & quelles qualitez il faut qu'il ait.

CEx qui ont pratiqué l'Italie, nous font remarquer que les Caualiers de ce pays là font vne espreuve fort exacte des cheuaux qu'ils veulent choisir pour le Manege, & s'ils n'y trouuent toutes les qualitez que ie diray cy apres, ils ne veulent pas prendre la peine de les faire trauailler, ains les renuoyent pour estre mis au carrosse, soit ou qu'ils ne veulent pas, comme i'ay

B iiij

dict, se peiner apres, ou qu'ils doutent de pouuoir les faire réussir où ils desirent.

Premierement, ils veulent vn cheual de belle taille, beaux pieds, & belles iambes, qui puisse fournir aux longues & penibles leçons qu'ils ont coutume de luy donner: qu'il porte naturellement la teste en bon lieu, sans brenuler en aucune sorte, ou pour le moins fort peu: qu'il ait de la force, de la gentillesse, & de la legereté tout ensemble: & qu'à la premiere fois qu'ils mettent vn homme dessus, pour cognoistre quelle est son humeur, que lors qu'il l'anime de la gaule, des talons, de la voix, ou de tous les trois ensemble, qu'il se presente de luy mesme sur les hanches, soit terre à terre, ou à faire quelques courbettes, sans se defendre contre le Caualier d'autre sorte que cela, & alors ils entreprennent d'en venir à bout. Je seroys bien de cet aduis, & voudrois que cette coutume fust parmy nous: car si cela estoit, nous en dresserions par nostre methode plus de douzaines, qu'ils n'en acheuent de pieces, & par ce moyen acquerriions dauantage de reputation. Mais les François qui de leur naturel veulent que tout aille selon l'ordre de leurs fantaisies, si vn Caualier leur auoit renuoyé quelque

cheual , & donne sentence contre luy pour le mettre au carrosse , quoy qu'il fust sans force , & sans legerete ; abandonné sur les espaules , retif , & mille autres imperfections ; ils l'accuseroient d'ignorance , sans autre consideration , sinon que puis qu'ils desirent que de leur rosse on fist vn bon cheual , il faudroit qu'il le fust . C'est pour quoy ceux qui se meslent de l'exercice en cette France , qui ont voulu suuire les maximes anciennes , qu'ils auoient esté puiser dans les campagnes de Rome , se sont trouuez de court quand ils ont rencontré vn cheual ayant ces imperfections , & tellement embarrassez , qu'ils ont esté contraints de quitter , ou les vns d'auoir recours à nostre methode , à laquelle n'estans accoustumez , & trauillans à tastons , ils se sont encore trouuez plus embrouillez , & de telle sorte que cela en a conuié plusieurs à fulminer contre , sans sçauoir non plus ce qu'ils disoient , que ce qu'ils faisoient . C'est ce qui m'a obligé pour rembarter leur ignorance , de faire voir au jour , que les moyens dont Monsieur de Pluwinel vse , & desquels il a obligé la France par son inuention , estans suivis distinctement comme il faut , non seulement vn cheual de bonne nature peut

B iiiij

24

La Pratique

estre dressé en fort peu de iours, mais aussi le plus fascheux & rebours qui se puisse rencontrer en moins de temps qu'ils n'y en mettent à ceux qu'ils choisissent pour auoir le plus de gentillesse.

Des moyens qu'il faut tenir pour commencer vn Cheual.

Beaucoup de gens trauaillet en l'exercice des cheuaux, mais peu sçauent ce que c'est d'un cheual qui est dans la main, & dans les talons, tellement qu'à grand' peine ils l'y pourroient mettre. Or est-il qu'un cheual ne se peut dire dressé que cela ne soit, & est ce à quoy il faut trauailler, puis que c'est la fin quel l'on desire: Partant il faut faire election des moyens les plus briefs, les moins hazardeux pour le Caualier, & les moins penibles, tant pour luy que pour le cheual. I'ay donc creu, apres avoir consideré toutes les voyes dont on trauaille, soit en Italie, ou ailleurs, que nostre methode est la plus briefue, & la moins perilleuse, pource que le Caualier met tout son soin à espargner sa peine, à conseruer les iambes de son cheual, & luy trauailler fort la cer-

uelle, au lieu que les autres luy trauaillent
les iambes, & les reins.

Je veux donc que le Cavalier, quand il
veut commencer vn cheual, pour eviter à
toutes sortes de perils qu'il pourroit faire
courre à vn homme que l'on mettroit des-
sus, sans auoir auparavant iugé son humeur,
qu'il le face sortir avec le filet, sans selle,
puis apres luy auoir faict mettre vn caue-
çon de corde, ou de fer, mais ceux de corde
sont meilleurs, en ce qu'ils ne rompentia-
mais, & ne desesperent pas le cheual, auquel
il faut plustost donner du plaisir, soit au
commencement & à la fin, que non pas de
luy faict du mal : cars'il se peut accommo-
der sans luy faire mal, c'est le meilleur.
Ayant le caueçon, on troussera la corde
gauche à l'entour du col du cheual, & le Ca-
valier prendra la droite, puis menera le
cheual à l'entour d'yn pilier, & tenant la
corde assez longue, & ferme, luy laissera
quelque temps arresté pour luy faire co-
gnoistre, le careffant de fois à autre pour
luy obliger.

En apres fera suiure le cheual par quel-
qu'vn qui aura vne gaule, ou vne chambrie-
re en la main (laquelle chambriere n'est
autre chose qu'une longue courroye de

cuyr , attachée à vn baston de quatre à cinq pieds de long) de laquelle il animera le cheual tout doucement pour le faire trotter à l'entour dudit pilier : puis apres luy auoir fait reconnoistre , on le pourra presser vn peu davantage, pour l'obliger de prendre le galop , ou se presenter de luy mesme à ce qu'il voudra . Si c'est vn cheual plein de feu , & fort yigoureux , il ne le faudra pas presser , ains le laisser accomoder , si faire se peut , de luy mesme , sinon qu'il se voulust defendre de malice , auquel cas il le faut fort presser de la chambrière , de la gaule , & de la voix , iusques à ce qu'il obeyisse & qu'il fuye : Durant lequel temps le Cavalier qui aura bon iugement pourra incontinent iuger , sans hazarder vn homme , de quelle nature est le cheual , en quel temps il fera feut de mettre l'homme dessus , qui sera lors qu'il ira pour la peur , & qu'il fuira : mais il se faut garder d'enmoyer le cheual , ains dés-lors qu'il respond à ce que l'on desire , ou de trot , ou de galop , il le faut arrêter & luy faire force caresses , pour luy faire cognoistre ce que l'on luy demande , & le faire appercevoir que l'obeyssance , & non le long traueil engendre cette caresse .

Apres qu'il aura cognu que c'est du pi-

lier, & qu'on luy aura faict apperceuoir qu'il faut fuyr l'ayde de l'homme (ce qui se faict en bien foit peu de temps) il le faut oster de là , & le mener attacher entre deux piliers plantez à neuf ou dix pieds lvn de l'autre , les deux cordes également attachées : ou s'il y en a vne plus courte , que ce soit plutost la droite : & le cheual estant au milieu , luy laisser vn peu de temps pour reconnoistre la place où il est , & luy faire de fois à autre carresse pour l'obliger à ne se mettre en cholere de se voir là attaché . Puis le Cavalier passera derrière , & luy touchera de la gaule du costé droit , en parlant à luy comme s'il estoit dans l'escurie pour le faire tourner . Estant tourné il se laissera considerer au cheual , & ne bougera , afin qu'il cognoisse qu'il faut qu'il se tourne pour l'amour de luy . Ayant demeuré là quelque peu , il passera de l'autre costé , luy touchant encor par derrière , en parlant à luy , & ainsi le fera obeyr par cinq ou six fois : & si le cheual faisoit quelque difficulté d'obeyr , & de se tourner à la volonté de l'homme , il luy fera donner de la chambrière du costé même qu'il refusera . Et encor s'il refuse d'obeyr par cette voye , on peut le destacher & prendre la resne droite , & en luy tirant

la teste à main droiête , luy donner de la gaule au flanc : & ainsi malgré qu'il en ait le cheual fuyra la gaule sans trop se trauailler , & sans trop le tourmenter : Toutesfois si le cheual estoit vicieux , & qu'il vouloit frapper l'homme du pied de deuant , & se ietter sur luy , il luy faudra mettre des lunettes , & le faire obeyr avec.

Le Causalier remarquera qu'en cette leçon il aura fait diuers effets : Le premier, recognu à quoy son cheual est capable , & de quelle humeur il est , sans hazarder l'homme : Il luy aura appris à fuyr la gaule, ou la chambrière à l'entour du pilier, à aller de trot & de galop , selon qu'il sera pressé , à se chastier luy mesme , s'il se vouloit transporter hors de là , plus à temps & mieux à propos que celuy que luy pourroit donner vn homme qui seroit dessus , empesché à se tenir , & apprehendant le hazard dudit cheual fantasque ; & plus ferme , en ce qu'un pilier est plus fort que le bras d'un homme . Il aura encor appris à fuyr la gaule , de pas , tant deçà que delà . Toutes les quelles choses ne se font pas en peu de temps , sans cette methode.

*Le moyen & l'action que l'homme doit tenir pour monter sur son cheual,
quand il iuge estre temps.*

Q V A N D le Caualier iuge qu'il peut monter sur son cheual sans hazard, il le doit faire : mais il doit premierement aduiser d'auoir vne bonne selle, pource que l'on ne peut faire aucun bon effect , estant empesché à se tenir , & lors que le cheual à ce commencement a trouué le moyen d'incommoder son homme, son esprit est long temps à s'occuper à cette meschanceté.

Ie diray donc deux mots de la posture du Caualier, qui est, qu'estant assis dans la selle, il se doit laisser du tout tōber dans le fonds, puis adiuster ses estriens à ce poinct là , car ie n'entends pas que le Caualier soit assis sur l'arçon de derriere, mais au contraire qu'il se pousse le plus qu'il pourra sur celuy de deuant , d'autant qu'estant assis sur celuy de derriere , il en arriue plusieurs mauvais effects . Le premier , que l'on void l'homme du tout raccourcy & de mauuaise posture dans la selle; que la cuisse n'est pas en sa pla-

ce, & par consequent le temps qui prouient d'elle perdu, d'autant que l'ayde de la cuisse bien placee est celle qu'un cheual a cheuē prend la mieux, & qui fait le Caualier plus poly : & si apres on n'est pas si ferme, en ce qu'un cheual incommode quand il va, faiet voit le iour entre les cuisses, ce qui ne seroit pas estant bien enfonce dans la selle. Il faut aussi que la iambe soit bien estendue le plus pres du cheual que faire se pourra, à ce que les aydes en soient plus proches, & le chastiment au befoin plus prompt : que le pied soit bien tourné, & le talon bas, le bout du pied proche de l'espaule, regardant le nez du cheual, le corps droict, l'espaule droicte plus auancee que la gauche, & le contrepois du corps vn peu plus en arriere, à ce que la charge estant plus sur le derrière que sur les espaulles, oblige le cheual à se soubmettre, & que le Caualier ne se sente pas tant incommodé si son cheual venoit à se defendre de l'esquine.

Estant placé en cette sorte, il doit conduire son cheual au mesme pilier où premièrement il luy a donné leçon satis estre dessus : puis s'estant faict prendre la corde, il se fera suiure par quelqu'un qui aura vne gaulle ou vne chambrière en main, si tant est

que le cheual en ait besoin , sinon il le conduira luy mesme , & taschera à le faire trotter & galopper : & si le cheual est leger & gentil , & que l'homme l'anime doucement , tant de voix , de la gaule , que du gras de la jambe , ayant le contrepoids du corps en bon lieu , & le laissant accommoder sans le dresser , sans doute il se presentera à prendre la cadence terre à terre . Que si le Caualier en peut tirer quelque temps , soit ou par surprise ou autrement , il le doit arrester , & le fort carresser , pour luy faire cognoistre ce qu'il desire de luy . Si aussi le cheual se defendoit , il faudroit le faire suiure avec la chambrière , & lors qu'on luy donneroit le coup de la chambrière , il seroit besoin que l'homme qui est dessus luy donnast en même temps de la gaule , & de la voix tout ensemble , pour luy faire iuger que cela vient de luy qui est dessus . Bref le Caualier de bon iugement taschera de le faire plustost obeyr par douceur que par force .

Lors qu'il aura obey à l'entour du pilier , il l'ostera de là , & le fera attacher sans descendre entre les deux piliers , dont i'ay cy deuant parlé , de la même sorte que i'ay dit : puis s'il iuge que le cheual ne se doiue ietter ny çà ny là pour luy faire mal , il approche-

fa doucement la gaule soubs la botte droite, & taschera d'obliger le cheual avec le plus de douceur qu'il pourra de la fuyr: cela fait il descendra, & apres l'auoir fort carrefé, il le renuoyera au logis.

*Du moyen qu'il faut tenir apres que
le Cheual a obey à cette leçon:*

Apres que le cheual est assuré de trot, & de galop, & mesme qu'il se presenté à prendre la cadence terre à terre, le Cavalier luy entretiendra le plus qu'il pourra, & mesmes l'y conuiera avec toutes sortes de douces aydes, tant de la voix, de la gaulle, que du gras des iambes: & l'obligera le plus qu'il luy sera possible, quelquesfois en r'affermissant ses aydes, & luy faisant peur, à se mettre à la mesure qu'il desire, & s'assurer.

Que si tous ces moyens ne le pouuoient obliger à s'accommoder, il faut que cela vienne de deux defauts, si le cheual est leger, qu'il soit desvny naturellement: car s'il est leger, & vny, infailliblement les aydes cy dessus dictes le feront presenter à ce quel'on desire: ou bien il faut qu'il soit peuant,

sant & abandonné sur les espaules, ausquels cas , s'il est leger , & defyny , il sera besoin que le Caualier , à l'entour du mesme pilier tasche de le faire leuer deuant yne fois , ce qu'il pourra faire s'il est leger , puis apres cheminé deux pas en auant , & leuer encor yne fois allant cheminant , & leuant ainsi sans ennuyer le cheual , si faire se peut : & ayant obey à l'entour du pilier , il le renuoyera , ou s'il n'est trop trauillé le menera attachet aux mesmes deux piliers , & luy fera fuyr tout doucement le talon , qui sera secouru de la gaule , afin de donner à entendre au cheual , en approchant la gaule , & le talon ensemble , que le talon est la mesme chose que la gaule , à laquelle il a cy deuant obey .

Ayant contenté le Caualier il le doit descendre , puis apres luy auoir fait carresses il doit tout doucement leuer deuant avec la gaule , afin de tascher par cette voye douce à le faire leuer ; s'il refuse , il y aura derriere vn homme avec la chambrière en la main , de laquelle il luy donnera , & apres luy en auoir donné , cluy quil l'ayde leuera encore deuant avec la gaule , & ainsi faisant , le cheual ne manquera pas de se leuer deuant . Et lors quil aura obey à cela , il le faudra ren-

C

uoyer , & le lendemain luy faire encore la mesme leçon , iusques à ce qu'il obeyffe , & qu'il se leue facilement deuant.

Lors que l'on verra qu'il respondra facilement deuant , il faudra doucement toucher de la gaule derriere , pour l'oblier de ruer , ou à tout le moins de leuer le derriere , & lors qu'il fera cela sans personne dessus , il luy faudra accoustumer à faire la mesme chose soubs l'homme , & y estant accoustume , pour peu qu'il soit soustenu de la main , & que l'on luy monstre la gaule derriere , il pourra par ce moyen peu à peu s'vnir , & vsant souuent de cette leçon , il s'accommodera , ou terre à terre , ou à courbettes , ou à balotades , ou à caprioles , qui est tout-vn , pourueu que le cheual prenne vne cadence : car s'il est d'vne si gaillarde humeur qu'il se vueille leuer ou à balotades , ou à caprioles , & que pourtant on cognoisse sa force n'estre suffisante pour y fournir , il ne le faut toutesfois destourner de cela , ains au contraire l'entretenir en cette humeur , d'autant qu'il en reussira de bons effets , en ce que cela luy donnera de l'appuy , la main le rendra tousiours plus leger , & en haleine , & l'empeschera de se defendre d'autres malices , en luy laissant prendre ce plaisir

d'employer sa force: car puis apres s'il se
ressent n'auoir les reins assez bons pour
continuer cette premiere boutade , il se r'a-
baissera bien de luy mesme , soit à courbet-
tes, soit terre à terre, desquels airs il ira bien
plus legerement qu'il n'eust fait, si on l'eust
voulu restraindre & le forcer en le chastiant
de cette gayeté: car c'est vne maxime infail-
lible que pour si peu qu'un cheual aille de
bonne grace , il faut l'obliger de prendre
son air luy mesme , & non le forcer de ce
faire: mais bien le faut-il contraindre de
l'entretenir lors qu'il l'a pris, si tant est qu'il
s'en voulust defendre.

Voila donc le moyen d'vnir un cheual
naturellement desvny , la methode de luy
faire prendre le bransle , & le commencement
de le mettre sur les hanches , & s'il est
abandonné sur les espaules (comme i'ay
dict cy dessus) cette mesme leçon fera un
bon effect.

*Pour commencer à mettre un cheual
dans la main.*

CO M M E vous aurez recognu que
moyennant les leçons cy dessus , vo-
C ij

36 *La Pratique*

stre cheual vous obeyr pour aller en auant,
pour arrester, pour aller en arriere de pas,
pour fuyr la gaule, & le talon de pas, &
qu'avec tout cela il se leue deuant, & se
presente sur les banches, il faut encor luy
continuer quelques iours la mesme leçon,
pour tousiours l'asseurer davantage à la me-
sure qu'il aura prise, & en luy continuant il
se faut tout doucement seruir de la main,
soit en la tournant, soit en la retenant, que
le cheual la sente; que le Caualier cognoisse
qu'il s'y appuye, & qu'il s'y laisse conduire.
Et quand il sent qu'il endure la main, & qu'il
se laisse mener, alors il doit prendre la cor-
de du caueçon, & s'en aller le long d'une
muraille, s'il peut en trouuer une, & si à la-
dite muraille il s'y rencontroit deux enco-
gneures à douze ou quinze pas l'une de
l'autre, il tournera au dedans de la muraille,
d'un costé à main droite, & de l'autre à main
gauche, de pas premieremēt, en se seruant,
ou du caueçon ou de la resne droite tout
doucement, à ce que le cheual ait tousiours
la teste à main droite; puis apres de trot, &
peu à peu l'animant il taschera de le faire ac-
commoder au galot, & de luy faire prendre
les demies voltes de costé & d'autre de la
mesme cadence qu'il a desja prise à l'entour

du Cavalier.

37

du pilier: & s'il ne vouloit obeyr, & qu'il se defendist de la main, il faut promptement faire reprendre la corde à l'entour du pilier, & à la main qu'il ne veut obeyr le pousser determinément, & luy donner des deux talons, ou de celuy sur lequel il se ierte, & se seruir fort de la main. Et ainsi continuant cette leçon, le cheual peu à peu s'accommodera, sans donner peine au Caualier, & endurera la main, se laissant conduire & deçà & delà, à la volonté de l'homme: & alors qu'il aura obey, s'il vous a fort contenté, le faudra renouyer au logis, finon le promener de pas à vne main, & à l'autre, se seruant fort de la main, & le faisant aller de costé à vne main, & à l'autre pour luy apprendre l'obeyssance du talon, principalement du droict, d'autant que naturellement les cheuaux se iettent plus sur le droict que sur le gauche, & lors qu'il aura obey de pas à la main & au talon, il le faut attacher entre les deux piliers cy dessus nommez, & luy faire encor fuyr tout doucement les talons, le retenant & sentant tousiours dans la main, sans se laisser abandonner sur les cordes du eauceron: puis s'aneruant dans la felle, & se targant sur les estriers, en prenant le bout des resnes, le leuer devant, & tascher de luy

C iiij

faire faire des courbettes en le sentant dans la main tousiours , comme i'ay dict , & s'il n'accompagne , il faut luy ayder tout doucement derriere de la gaule , & faire cette leçon iusques à ce que le Caualier sente tous les temps dans sa main .

Seconde leçon pour tousiours aduancer le cheual pour le mettre dans la main.

CO M'ME le Caualier sentira que son cheual se laisse conduire à l'entour du pilier , & qu'il se delibere terre à terre , se resolvant à cette cadence , & que entre les deux piliers il fait quelques courbettes dans sa main , ou sans aide de la gaule , ou avec l'aide de derriere , il doit le leuer à l'entour du pilier de l'air qu'il se presente , & en le sentant tousiours dans la main , luy faire faire la quātité de courbettes qu'il iugera à propos , continuant & reïterant cela par plusieurs reprises ; puis l'attacher encor entre les deux piliers , & les cordes estās vn peu lasches luy faire obeyr aux talons de pas , & apres le leuer en le sentant tousiours , le descendre & l'enuoyer , & ainsi continuer cette leçon iusques à ce que le cheual soit assuré de sa cadence , & le Caualier le sentant dans sa main .

*Comme il faut mettre vn cheual dans
le talon.*

Lors que le cheual est assuré de sa cadence, qu'il se laisse conduire & retenir, il faut encor pour le rendre capable de quelque chose de meilleur, qu'il obeyisse au talon aussi bien qu'à la main, qu'il souffre le chastiment sans cholere, & qu'il endure les aydes pour le pouuoir conduire tant des espaules que des hanches, à la discretion du Caualier: d'autant que s'il n'enduroit l'ayde du talon, à tous les coups les hanches demeureroient en arriere, sans moyen de les pouuoir faire cheminer à la fantaisie de l'homme: pource que c'est le talon qui conduit les hanches, & la main les espaules.

Pour donc commencer à faire souffrir le cheual, estant comme i'ay dict, bien assuré de sa cadence, il le faut mettre tousiours au commencement de sa leçon au pilier seul, & le faire aller sur les voltes de son ar, & lors qu'il est en train tascher tout doucement à le pincer le plus delicatement que faire se pourra, ou d'un talon, ou de l'autre, selon le besoin, ou de tous les deux ensemble.

C iiiij

40

La Pratique

ble, vn temps ou deux seulement: s'il le souffre, faut l'arrester, & luy faire carresse; s'il ne le souffre, arrester cette ayde, &acheuer la volte sans luy toucher, de peur du desordre: puis l'attacher entre les deux piliers, les cordes vn peu courtes, & en le leuant le pincer tout doucement, & s'il se detraque de sa mesure faisant desordre, le redresser tout doucement derriere avec la gaule, & en luy aydant que celuy qui est dessus le pince delicatement, afin qu'il remarque qu'il faut qu'il responde à l'ayde du talon comme à celuy de la gaule: & si le Caualier qui est dessus le cheual, & celuy qui luy aydera de la gaule derrière s'entendent, ils auront bien tost accoustumé le cheual, soit par surprise, soit autrement, à prendre l'ayde du talon, comme celuy de la gaule.

*Seconde leçon pour mettre le cheual
dans le talon.*

LE cheual s'estant apperceu de cette Layde, la souffrant, & y respondant, il luy faudra continuer quelques iours auant que luy demander autre chose, le faisant à la fin de sa leçon fuyr les talons entre les

du Cavalier.

41

deux piliers de pas deçà & delà: puis en vne place le leuer , le sentant dans la main & dans les deux talons également. Ce que le cheual sçachant , il faut apres l'auoir fait aller sur les voltes à l'entour du pilier, pour touſiours l'affeurer en ſon air , (ſ'il ne l'estoit affez) le remettre entre les deux piliers , & là apres l'auoir fait aller de costé, deçà & delà , commençer du talon droit à l'ayder de costé à courbettes , & luy en faire faire vne ou deux, puisacheuer le pas, & le caresser fort, afin de luy faire cognoiſtre que ce qu'il a fait par vn long temps de pas, il faut qu'il le face de ſon air : c'eſt de quoy le cheual s'apperceura bien toſt, ſi le Caualier entend bien prendre ſon temps, & lors que le cheual ſera apperceu de cela , on luy pourra faire faire d'autantage : tellement que peu à peu continuant cette leçon, en peu de iours les hanches du cheual chemineront de costé, reprenant deçà & delà , par l'ayde du talon , & les eſpanies demeureront en vne place, le Caualier tenant la main ferme, & y ſentant tous les temps.

*Pour mettre vn cheual dans la main, &
dans le talon tout ensemble.*

LE Cavalier ressentant son cheual dans la main, & y remarquât tous les temps de ses courbettes, & dans ses talons, les prenant pour aller en auant, ou pour aller deçà & delà, ainsi qu'il approche ou l'un ou l'autre, il est de besoin qu'il face en sorte que son cheual soit dans sa main & dans ses talons tout ensemble : ce qu'il peut faire en cette sorte :

Qui est, qu'apres auoir fait aller son cheual sur les voltes, il faut qu'il mette la teste contre le pilier ou il l'aura fait aller, & qu'il le face aller de costé des espaules, & des hanches tout ensemble, faisant toutesfois cheminer les espaules vn peu deuant, à ce que le cheual y trouue plus de facilité pour le commencement, puis apres luy auoir fait reconnoistre de pas le leuer de son air, & l'ayder des deux talons pour le porter en auant, plus fort de celuy duquel on le chasse pour luy faire obeyr, sçauoir est, le soustenir seulement de celuy opposite que l'on le chasse, & le pincer, ou presser fort le gras de

la iambe de celuy que vous voulez qu'il fuye, & ainsi continuant tant d'un talon que de l'autre, faisant tousiours cheminer la main, sans doute en peu de iours il sera dans la main, & dans les talons: mais il faut pourtant, en luy donnant ces leçons là, l'attacher quelquesfois entre les deux piliers auant que de le descendre, pour tousiours l'entretenir en plus grande obeyssance; & quelquefois le descendre, apres l'auoir fait aller soubs le bouton en vne place, pour luy continuer sa cadence.

*Contre ceux qui blasment l'usage
des piliers.*

Plusieurs sortes de gens se meslent de censurer beaucoup de choses, que qui leur demanderoit en conscience les raisons, ils n'en pourroient dire aucune valable, mais ils allegueroient l'ordinaire, qui est que deuant les ignorans il n'est que de trouuer à redire sur tout, afin de faire estimer qu'ils feroient beaucoup mieux s'ils voulloient en prendre la peine: & principalement en l'exerceice dont ic parle, où chacun pense en sçauoir la prouision, ou

pour le moins le veut faire croire : car il me semble que ie ne voy autre chose que dis-courir les iambes sous la table , des moyens qu'il faut tenir pour dresser les cheuaux, blasmer les opinions de tous ces bons pe- res qui ont trauailé devant nous , disant qu'ils estoient trop grossiers en leur me-thode , & qu'ils n'auoient pas la delicateſſe, ny l'inuention de faire faire aux cheuaux ce qu'ils font aujourd'huy. Blasphemement apres contre Monsieur de la Broue (vn des premiers hommes certes qui ait regné de son temps) l'accusans d'estre trop long , & trop exact à la recherche de toutes ces iu-ſtesses. Et non contens de tout cela , fulmi-ner encor plus aigrement contre Monsieur de Pluuinel , & contre ceux qui ſuuent ſa doctri- ne, disans que tout nostre moyen n'est que les piliers , & que ce ſont des eſtrapades qui gaſtent autant de cheuaux que l'on y en met , que hors de là ils ne font cho- ſe du monde , & qu'il faut touſiours porter des pilierſ avec nous , & des lieux reſerrez pour faire manier nos cheuaux , autrement nous ne pourrions faire rien de bō , n'ayans nulle autre inuention que celle-là. Mais comme i'ay diſ cy deſſus , ceux qui chan- tent ce langage , ce n'est que les iambes ſous

la table : car s'il leur plaisoit de mettre le cul sur la selle , ils feroient iuger à ceux qui croyent vne partie de leur dire (bien que peu entendus en la science) la perte de leur proces sur l'etiquette du sac, en ce qu'on les verroit si mal placez dans la selle , & taster vn cheual de si mauuaise grace , que l'on ne rechercheroit autre tesmoignage de leur insuffisance . Mais pource que ie voy que plusieurs galands hommes se laissent embabouiner aux charlatanneries de ces discoureurs , qui n'estalent leurs paroles à autre fin que pour attirer à eux ceux qui s'y voudront laisser aller , les repaissans de grande quantité de langages , & de peu d'effets , disans qu'il paroist bien que ceux qui suivent nostre chemin ne sçauent ce qu'ils font , veu que pas vn n'en a encor rendu raison . Mais les pauures gens ne considerent pas que toutes les sciences & les arts qui consistent en action , la meilleure raison que l'on en puisse donner , est la demonstration , & faire voir l'effet de ce qu'eux ne font que babiller . Toutesfois pour montrer qu'ils n'entendent pas ce qu'ils disent , ny quelquefois ce qu'ils font , que nous sçauons aussi bien les methodes qu'ils suivent comme eux , si nous en voulions yser ; &

qu'estans hommes raisonnables, ayans la cognoissance du vtay & du faux, nature nous enseigne à choisir tousiours le meilleur: Je leur veux faire voir en moins de paroles qu'il me sera possible, que nous faisons bien rendre raison de ce que nous faisons quand il nous vient à gré, & faire remarquer à tous que c'est vne imprudence bien grande, & vne ignorance parfaictte, de blasmer ce quel'on n'entend pas.

Les facilitez que le Caualier & le Cheual retirent de l'usage des piliers.

Par les leçons que i'ay cy deuant donnees, le Caualier de bon iugement a peu cognoistre le profit qu'il retire de cet usage: mais pour plus facilement le donner à entendre, ie dis, que toutes sortes de cheuaux se peuvent mettre au pilier sans hazard, & qu'en tous il en peut réussir de bons effets. Le cholere, impatient, & plein de meschanceté: le leger, gentil, & de bonne nature: le lasche, & parescenx: le pesant, & malicieux: le desesperé de bouche: bref il n'y en a point qui n'y réussissent, pourueu que le Caualier soit sage & discret, & qu'il

trauaille avec iugement & patience , ayant tout son soin de faire cognoistre au cheual ce qu'il veut de luy , & sur tout faire qu'il luy obeyssse ou de facon ou d'autre : car c'est vne maxime infaillible que si le cheual obeyrat à l'homme en vn poinct , il obeyra en tout , si sa force luy permet , & si le Cauallier de bon iugement se sçait seruir des occasions .

*Ducholere, impatient, & meschant
touz ensemble.*

SI vn cheual de cette humeur , qui presque ne veut pas souffrir l'homme sur luy , qu'avec impatience extreme , point endurer la bride , ny le caueçon , encor moins la gaule & les talons : il n'y a personne qui me puisse faire croire que mettant vn homme dessus à la campagne , ou dans vn lieu fermé de murailles , pour le trotter & galopper , qu'il ne luy face courre fortune de se blesser : pource que le cheual ne sçachant aller ny ayant ny arriere , si l'homme qui est dessus l'y veut obliger de la voix , la gaule , ou des talons , il est à craindre , qu'en faisant quelque coup de deses-

peré, il ne tombe ou se renuerse, comme il s'en voud bien quelques-vns de cette humeur: & quand il ne prendra ces extremes meschancetez, il se pourra neantmoins defendre de mille tours d'esquine & de contretemps, se iettant deçà & delà, pour incommoder son homme, qui en effect aura presque assez de peine pour se tenir: & par consequent ne le pouuant chastier si bien qu'il desireroit estant empesché ailleurs, & le cheual sentant que le chastiment que l'on lui donne n'est pas iustement au temps de sa faute, & que nonobstant iceluy il ne laisse pas de se transporter vne part où il veut, n'estant retenu que de la main de l'homme, qui n'est pas assez forte pour cela: il n'y a nulle doute que si c'est vn cheual vigoureux, & malitieux, le Caualier aura beau aller de pas, trotter, galopper, & exercer sa patience à endurer toutes les vilennies de son cheual, premierement que de l'obliger de se faire conduire à luy, & à souffrir la main & le talon. Et se trouuera cheual de telle nature, qu'auant que d'en venir là par cette voye, il aura estropié plusieurs hommes, & luy mesme pourra auoir les jambes ruinees du long traueil qu'il luy aura conue-nu faire souffrir, pour le rendre à ce poinct.

On

On me dira , que si ie mets vn tel cheual au pilier, que se voyant pris de court, & resserré, il se desesperera , & se pourra donner quelque tour de reins. Mais comme i'ay dict cy deuant, le sage Caualier, & consideratif en ce qu'il fait , donnera bien ordre que cela n'atriue pas , & esquierra luy mesme tous les hazards que i'ay fait iuger par l'autre voye , en ce qu'il est tout certain que iamais yn cheual tout seul , n'estant trop pressé de personne , ne se fait mal luy mesme.

Estant donc mis au pilier,tout seul sans homme dessus , comme i'ay cy deuant dict , & estant doucement animé de la gaule pour l'obliger de cheminer au pas, au trot, ou au galop , comme il se presentera à main droite , premierement , s'il luy prend quelque meschanceté, il le faut laisser faire , & le tenir ferme , sans luy donner en ce temps là de fougue, ny le presser , pource que sa malice s'executera volontiers en avant, qui est ce que l'on cherche , & si elle tend a fin de s'eschapper de là, il prend luy mesme à propos , & ferme le chastiment quel l'homme ne luy scauroit pas donner. Ainsi ne le presentant pas , & se gouernant avec prudence,

D

on peut cognoistre euidemment quel l'usage du pilier ne ruine pas les cheuaux, pour ce que celuy qui en yst l'entende : car les plus dangereuses leçons pour eux & pour les hommes, sont les premières , pource que lors qu'ils les cognoissent , ils s'y laisser conduire bien plus facilement qu'ailleurs , en ce qu'ils s'apperçoient que là ils sont iustement chastez de leurs fautes , au temps qu'ils les commettent.

Du leger, gentil, & de bonne nature.

LE cheual de cette humeur s'y peut aussi mettre sans danger , & la raison y est toute naturelle: car si vn bizarre, malicieux & plein de feus y reduit , avec la considération requise à l'homme ; il se peut croire que le gentil & de bonne nature y estant mis avec toutes les douceurs requises, pour peu de chastiment qu'il se donne lui mesme il s'en apperceura bien plustost, d'autant qu'il ne s'en yure pas de cholere comme l'autre : & lors qu'il s'en apperçoit , & qu'il commence à se laisser conduire , on peut executer les leçons que i'ay cy deuant dites, avec iugement, selon le besoin.

du Cavalier.

33

Du lasche & paresseux.

S'Il s'en trouve quelqu'un qui soit lasche & paresseux, il s'y peut aussi mettre sans hazard, bien que son naturel fust plus propre au carrosse, qu'au manege: mais pourtant il s'en trouve quelquefois de paresseux que l'on pourroit galopper long temps, & se rompre les bras du caueçon & de la bride, se traauillant le corps à tirer perpetuellement avant que de les pouvoir resueiller: mais les cheuaux de telle nature estans mis à l'entour du pilier, & fuius avec vn ou deux hommes la chambrière en la main, l'apprehension qu'ils ont de se voir retenus, & de ceux qui les suivent, les oblige à se delibérer, & à s'accoustumer de faire avec action ce qu'ils ne faisoient auparavant qu'avec paresse & lascheté. Et ainsi leur en donnant peu & souuent, on les accoustume à prendre ce bransle là, & les fait on quelquefois paroître plus qu'ils ne sont: car il est tout certain, & est vne maxime générale qu'il faut tenir, que tous les cheuaux ne vont que par costume: tellement que c'est à l'industrie du

D ij

52
La Pratique

Caualier de leur en donner de bonnes, &
n'y a point de plus assuré moyen que de
leur en donner peu, & souuent.

Du pesant & malicieux.

LE cheual de ceste nature s'y peut met-
tre aussi, & luy donner la mesme leçon
qu'au precedent, finon que le cognoissant
malicieux, il faut que le Caualier tasche pre-
mierement de l'allégerir, que de le presser,
d'autant que si auparauant estre allegery
ou le preffoit, il ne manqueroit pas de se
defendre de sa malice, laquelle n'estant pas
secondee de force, ny de legereté, il y au-
roit hazard que le cheual estant attaché à
terre, à cause de sa pesanteur, cela l'obli-
geast, voyant que de sa force il ne se pour-
roit defendre, de se ietter contre terre, ou
taschant de faire quelques eslans, n'estant
assisté de force ny de legereté, tomber ou
se renuerser, ou quelquefois se coucher,
pour se defaire de son homme.

*A ces cheuaux-là ie serois d'aduis que
doucement on leur fist cognoistre le pilier,
de pas, de trot, ou de galop en main, & sous
l'homme tout doucement, sans les presser;*

du Cavalier.

53

leur faire entendre la gaule entre les deux piliers , puis les leuer deuant à l'entour du dit pilier , & entre les deux, (comme il ay dict cy deuant) pour les allegier le plus que faire se pourra auant que de les presser , & lors qu'on leur iugera le deuant à commandement , on les pourra animier vn peu , & les presser dauantage , d'autant que s'ils ont de la meschanceté à faire paroistre , ils se defendront en leuant le deuant , qui vaut beaucoup mieux que d'estre attachez à terre , car se defendans par cette voye , ils ne sont pas si coustumiers à se ietter contre terre , ny à se coucher pour se deffaire de l'homme : mais ayans le deuant à commandement , & estans preslez asprement de la chambrière lors qu'ils se defendent , ils se porteront plus facilement en auant , y estans comme obligez , ayans le deuant en l'air .

Du desesperé de bouche.

IL se rencontre aussi des chevaux ou de nature, ou par accident qui sont desesperez de la bouche , & ne peuvent souffrir en aucune maniere que le Caualier se fer-

D iij

54

La Pratique

ue de la bride pour les conduire , ceux là ie
desire aussi qu'ils soient mis au pilier , pour
les raisons , dont la premiere est , que vous
ne pouuez conduire vn cheual que de la
main: or est-il que s'il se defend contre elle,
& qu'il ne la vucille souffrir , il y a bien peu
de moyen que le Cavalier le puisse mener à
la campagne sans estre en danger de se faire
mal,bien que la plus-part les endorment au
petit galop , peu à peu par le droit&, & avec
longueur de temps,letir font prendre quel-
que peu d'appuy : mais aussi ce n'est pas sans
trauiller le cheual davantage , & sans quel-
quefois se mettre au hazard de se blesser,
deux choses que ie desire esquierer le plus
qu'il me sera possible,& que ie souhaitte que
ceux qui suivent nostre methode , & qui ai-
ment l'exercice,se gardent: car tout exerci-
ce du corps se fait pour le plaisir , ou pour
l'vtil,ou pour tous les deux ensemble,com-
me cettuy-cy: si c'est pour le plaisir,il n'y en
a point à ce faire: si c'est pour l'vtil, la fin de
l'art est de mettre vn cheual au poin& de
pouuoit rendre du setuice à son maistre: il
faut donc l'espargner le plus que l'on peut,
& luy conseruer les iambes , & les reins,
pour s'en seruir au besoin , & en prendre

plaisir quand l'occasion s'en pourra presenter.

Tel cheual se doit donc mettre au pilier, premierement (comme i'ay dict cy dessus) pour luy appredre à le cognoistre, & obeyr doucement à l'ayde que l'homme luy fera de sa gaule: puis quand il pourra monter dessus, tascher doucement à l'entour dudit pilier à le sentir das la main, soit au pas, trot, ou galop, sans presser le cheual en aucune sorte, & aussi il pourra plustost prendre connoissance de la bride, pour le moins pour se laisser conduire sans faire mal à l'homme. Et lors que l'on iugera le pouuoit mener par tout au pas, trot, ou galop sans danger, ie veux bien que tel cheual se mene au petit galop à la campagne, & que l'on l'arreste souuent, quelquefois le poussant, & l'arrestant doucement: puis sur la fin de sa leçon, auant que de le descendre, l'attacher entre les deux piliers, pour le faire fuir la gaule, & les talons deçà & delà, cōme i'ay cy deuant dit, & le tenir en obéissance, ne luy demandant que cela, iusques à ce que la teste soit assurée, & qu'il ayt de l'appuy à la main, finon quelquefois commencer la leçon à l'entour du pilier, pour tascher sans le pres-

D iiiij

36

La Pratique

ser à luy faire prendre la cadence, puis l'oster hors de là, & le galopper comme dessus, & sur la fin entre les deux piliers.

Voila comme quelquefois le trot, & le galop à la campagne n'est pas mauuais, mais premierement il faut que le cheual se laisse conduire à l'homme, pour eviter aux accidents & au long trauail.

Apres toutes lesquelles choses executees sur tous cheuaux de diuerses natures, le Cavalier s'y gouernant selon ce qu'il iugera de leur humeur, il pourra continuer les leçons suivant ce que i'ay dict cy dessus, lesquelles faisant de la sorte, il rendra son cheual prest d'adiuster en peu de temps, & dans la main, & dans les talons, comme i'ay cy deuant faict remarquer.

Le croy auoir assez parlé contre ceux qui n'approuuent l'vsage des piliers, monstré comme la facilité y est bien plus grande pour les cheuaux, le trauail moins penible, tant pour eux que pour les hommes, & le hazard presque du tout hors pour le Cavalier : Et si cette raison n'est suffisante pour leur faire croire cette verité, qu'ils viennent voir trauailler & faire trauailler Monsieur de Pluinel, il leur fera cognoistre que ce

sont les enfans de douze, quatorze & quinze ans les plus vieux qui dressent ses chevaux, & des meilleures maisons de France, la vie desquels luy est trop chere pour la hazarder.

Il se voit donc clairement par cet exemple qu'il y a plus de facilité & de promptitude pour les hommes & pour les chevaux suivant nostre piste: Car qui auroit mis vn enfant sur vn cheual de l'humeur dont i'ay parlécy deuant, pour le galopper à la campagne, vous pouuez penser qu'il n'en auroit pas la raison, & que peut-estre ne descendroit-il pas de dessus en vie: & cependant tous les iours ils montent les plus fascheux, & font réussir les leçons qu'ils executent dessus de telle sorte, que la fin en est telle que nous la desirons. De chercher d'autres preuues plus suffisantes, ie ne m'en mettray point en peine, car ce que i'en fais est plus pour esgayer mon esprit, & soustenir la verité, la faisant voir toute apparente à vn chacun, que pour autre chose; qui fera que i'en demeureray à ce terme pour reprendre le lieu où ie m'estois arresté.

Des moyens qu'il faut tenir pour commencer d'adiuster vn cheual.

Lors que le cheual est reduit aux termes que i'ay cy deuant dict, & qu'à l'entour du pilier il se laisse conduire dans la main, & dans les talons de son air sur les voltes, puis la teste contre le pilier de costé, à chaque main entre les deux piliers de costé, deçà & delà les hanches, le sentant soubs le bouton, & en vne place dans la main, & dans les deux talons, souffrant les aydes & des iambes & des talons au besoin, sans se mettre en cholere. Alors le Caualier luy pourra oster le caueçon, & commencer à le promener sur les voltes, se seruant fort de la main, & luy faire porter les espaules où bon luy semblera, & taster si hors du pilier il ne fera nulle difficulté d'obeyr: ce qu'il ne fera si on l'a senty dans la main, & dans les deux talons, comme i'ay dict cy dessus: toutesfois s'il refusoit, ce seroit vn tesmoignage que le Caualier ne l'auroit pas bien senty estre à luy premieremēt que de l'oster.

du Caualier.

59

de la subiection des piliers , auquel cas il l'y pourra remettre , & continuer iusques à ce qu'il le sente capable de luy respondre. Ce qu'estant , & portant les espaules où il desirera , il doit approcher vn talon , & puis l'autre , pour taster aussi , & faire cheminer les hanches d'un costé & d'autre , sans que les espaules bougent ny cheminent que fort peu , & lors qu'on le cognoistra obeyissant en cette sorte , on le pourra faire cheminer d'un costé , à vne main & à l'autre , de la main & du talon tout ensemble , le sentant tousiours soubs le bouton , & plus prest à se mettre sur les hanches , que sur les espaules : car en faisant toutes ces espreuves , si on le ressentoit abandonner quelque peu plus sur la main , que la fantaisie du Caualier , il le doit arrester plus souuent , & à tous ses arrests le leuer , & le tenir sur les hanches le plus qu'il pourra .

Seconde leçon pour adiuuster vn cheual.

Comme le Chualier sent cette première obeyssance de son cheual , estant sur sa foy , & hors du pilier , & quil ne le refuse en aucune maniere , il doit le passager sur

les voltes , se seruant pourtant tousiours de la main , sans tant le ferrer des hanches : car il suffira que le cheual chemine seulement vne hanche dans la volte pour le commencement , d'autant qu'ils ne se ferrent que trop des hanches , & par ce moyen se rendent paresseux des espaules : c'est pourquoy à ce commencement il le faut seruir dela main , selon le besoin que le Caualier iugera , car il y a des cheuaux qui se ferment trop des espaules , & pas assez des hanches ; à ceux-là le Gaualier fera la guerre à l'œil , car son cheual entendant la main & les talons , il le doit conduire rondement & l'apprendre à passager sur les voltes , pour accomoder ses iambes , en sorte qu'il ne se les choque point : & si par hazard en le passageant il se presentoit de son air , le Caualier prendra ce temps , & l'aydera doucement , pour l'obliger de faire vn quart de volte , vne demie , ou vne toute entiere , selon le iugement qu'il fera estant dessus : puis apres luy auoir fait carresses le repassager d'rechef tant à vne main qu'à l'autre , & s'il se presente faire comme i'ay dict , sinon l'amer doucement , pour le faire presenter , & lors que le Caualier cognoistra qu'il luy

obeyt à cette leçon, il le doit descendre sans l'ennuyer, & le renouyer au logis, bien que ce qu'il ait fait ait esté vne partie pour son plaisir.

Troisième leçon pour adiuuster vn cheual.

Le cheual en estant iusques là, & en le passigeant, se présentant, & faisant pour son plaisir vn quart, vne demie, & iusques à vne volte entière : si le Caualier sent qu'il obeye de pas facilement au passage, à la main, & aux talons, & qu'en se présentant il souffre l'ayde de la main & du talon, estant en train, se serrant, & eslargissant tant des espaules que des hanches, suivant la fantaisie de l'homme : alors il n'y aura plus de danger que le Caualier en le passageant, bien que le cheual ne se présente, (& quand il se presenteroit ne prendre pas ce temps-là, mais lors qu'il ne se presenteroit plus) prenne le bout des resnes, & l'anime de la langue & de la gaule, & s'il respond, luy faire faire vne volte, deux, ou trois, & l'arrêter à la fantaisie du Caualier, & non du cheual, pour luy apprendre à se leuer quand l'homme voudra, & s'arrêter de mesme: &

s'il refusoit de se leuer pour la langue & pour la gaulle, le Caualier luy doit donner vn bon coup des deux talons, pour le chastier de son refus: puis recommencer à leuer, afin de l'obliger à estre tousiours prest à faire la volonté de l'homme! Mais pourtant encor que l'aprouue icy de surprendre son cheual pour l'accoustumer à estre tousiours préparé, si est ce que ic ne conseille pas au Caualier, estant en bonne compagnie, de commencer à faire aller son cheual par surprise, mais en le passageant doucement, & luy faisant sentir tantost vn talon, tantost l'autre, puis quelque petit coup de gaulle pour l'animer, & l'obliger de se presenter, & lors qu'il le sentira venir, il se pourra ameruer tout doucement sur les estriers, en s'estendant dans la selle, puis en prenant le bout des resnes, à l'instant que son cheual se voudra presenter, & se mettant le corps en bonne posture, il pourra de meilleure grace se faire paroistre, & son cheual tout ensemble, que s'il le surprenoit: mais ce que l'en ay dict cy dessus, n'est que pour accoustumer le cheual à estre tousiours prest,

Quatriesme leçon pour adiuster vn cheual.

Le Caualier ayant reduit son cheual à ce point d'obeyssance, de se laisser conduire tant de la main que du talon, & respondent aux aydes de la langue, de la main, & des talons, selon la volonté de l'homme, il doit apres le promener sur les demies voltes de pas, & qu'il y ait de la distâce entre les deux demies voltes de huit, ou dix courbettes: puis le cheual obeyssant de pas, le Caualier doit commencer à main droiēte, & en prenant le bout des resnes (comme dit est) leuer quatre ou cinq courbettes, le chassant en auant, puis luy faire carresse, &acheuer de pas tout doucement la demie volte, & l'arrester. En faire de meſme à main gauche, ſe ſeruant de la main, & des talons, ſelon que le Caualier iugera le beſoin: & ainsi continuera cette leçon, pour ſeulement accouſtumer ſon cheual à faire ces quatre ou cinq courbettes en auant, eſtre droiēt, & s'arreſter où il plaift à l'homme.

Cinquiesme leçon pour adiuuster vn cheual.

Obeyssant à ces quatre ou cinq courbettes, s'arrestant droit, & finissant ces demies voltes de pas, le Caualier tâchera en commençant ces quatre ou cinq courbettes, de le faire passer plus outre, en l'aydant de la main & des talons, selon le besoin, pour luy faire acheuer la demie volte: & sur tout se seruit de la main, & faire que le cheual bien qu'il ait les hanches dedans, y ait aussi la teste: & lors qu'il aura fourny vne demie volte, tant à vne main qu'à l'autre, l'arrestant à chacune, il le faudra promener de pas, & ne le leuer pas tous-jours de peur de l'ennuyer, & aussi que le leuant tousiours, le cheual prendroit de l'impatience, & se presenteroit avec ardeur, qui le feroit précipiter: tellement que pour eviter cet accident, il ne faut pas leuer à toutes les fois, mais lors qu'il n'y pensera pas: car s'il se presentoit avec trop d'action, il le faudroit appaiser, & cheminer de pas, d'autant que ce que le cheual fait avec ardeur & impatience, il ne le conçoit iamais, & ne luy sert que de le trauailler.

Sixiesme

Sixiesme leçon pour adiuistervn cheual.

LE cheual estant assuré de bien commencer ses demies voltes par quatre ou cinq courbettes en avant, & de les bien finir de son air, au lieu de l'arrester à la fin, le Caualier luy en doit faire faire quatre ou cinq en vne place, apres auoir serré sa demie volte, ou s'il s'entretenoit trop, lés luy faire faire en avant, le chassant des deux talons, selon le besoin, & le sentant tousiours dans la main: puis apres que le cheual aura obey en ce lieulà, il le doit mener le long d'une allee droict, & le promener deux ou trois tours de pas par le droict, puis obligeant son cheual de se presenter, luy faire faire en avant, selon ce qu'il iugera à propos, ou peu, ou beaucoup, selon ce qu'il sentirà son cheual disposé: & luy ayant obey, le descendre avec carresse, continuant cette leçon iusques à ce qu'il soit assuré sur les demies voltes, & par le droict. Que si durant toutes ces leçons, il luy prenoit quelque malice extrauagante, contre l'attente du Caualier, sans s'opiniastrer davantage, on le peut remettre au pilier avec le caue-

E

La Pratique

çon, & le chastier vertement de la gaulc, &
des talos, le faisant rendre là, & demâder par
ces actions obeyssantes pardon de sa faute.

Septiesme lecon pour adiuster vn cheual.

Apres que l'on recognoistre le cheual assuré sur les deuxies voltes, & par le droit, il faudra luy donner leçon de costé, & pour y commencer il fera besoin le promener de pas, de costé deçà & delà, tant de la main que du talon: & pourra le Caualier pour se faciliter dauantage cette leçon, se feruir d'une muraille, & là apres luy auoir fait reconnoistre de pas, le leuer deux ou trois courbettes, puis le carresser, cheminer de pas, & le leuer: & ainsi apres trois ou quatre reprises de chaque costé, le sentant tousjours dans la main, & luy continuer cette leçon tant qu'il obeyffe. Puis apres il sera à propos de luy faire reprendre cinq ou six courbettes de chaque costé, sans l'arrester: ce qui se pourra faire à l'heure que l'on le sentira bien libre à fuyr un talon, car lors le soustenant tousiours de la main, sans quitter les aydes de la langue & de la gaulc (s'il en a besoin) il faudra ayder de l'autre talon

du Cavalier.

67

deux ou trois courbettes : & s'il y respond, l'arrester, & luy faire carresse : s'il n'y respond, les deux piliers pourrót seruir à cela, & à le remettre en cette obeyssance, & par ce moyen le cheual apprendra à reprendre de costé & d'autre, de sorte que luy continuant cette leçon sans l'ennuyer, en peu de iours il pourrá aller de costé la teste hors de la muraille.

Huictiesme leçon pour adiuster vn cheual.

ES T A N T assuré de costé sans aller en avant, il sera bien à propos de luy donner la niesme leçon de costé, mais au lieu de le faire aller deçà & delà sans auancer, ie veux qu'il chemine en avant cinq ou six pas de costé du talon droit, puis en reprenant six ou sept pas de costé du talon gauche aussi en avant, & ainsi luy faire concevoir deçà & delà de pas : & lors qu'il aura conceu cela, & qu'il s'y laissera conduire de pas on luy pourra bien faire faire de son ait: d'autant que le cheual le trouuera plus ayssé, en ce qu'allant en avant il n'est pas si constraint qu'en vne place: mais pour ce faire l'ayde de l'homme est vn peu differente de

E ij

celle de costé sans aller en avant, pour ce que de costé seulement, sans aller en avant, le Cavalier n'a que faire qu'à empêcher que son cheval ne transponde, en le soutenant, & portant la main doucement du costé qu'il veut qu'il aille approchant le talon, comme s'il veut qu'il aille à main gauche, y porter la main, & ayder du talon droit, soutenant du gauche si besoin est. Mais pour aller de costé en avant, si c'est du costé gauche, il faut porter la main, comme dict est, en la soutenant : mais il faut soulever le cheval des deux talons, en le chassant en avant, & l'aydant toutesfois en le chassant, du droit plus que du gauche, & ainsi de mesmes à l'autre main : & peut servir cette leçon là au cheval, en ce qu'allant par le droit s'il venoit à se mettre ou sur un talon, ou sur l'autre, & qu'il ne fust accoustumé de prendre les aydes d'un talon seul, en allant en avant, on ne le pourroit pas redresser sans desordre ; d'autant que sentant apprêcher un talon plus que l'autre, il penferoit que l'on le voulust faire aller de costé seulement : mais estant accoustumé à prendre l'ayde de l'un ou de l'autre en avant, cela le redresse sans incommodité.

Neufiesme leçon pour adiuster vn cheual.

Comme le Caualier aura reduit son cheual à luy respondre à ce que dessus, il sera besoin qu'il luy donne leçon en arrière, ce qu'il fera en cette sorte.

C'est que dans vne carriere , ou le long d'une muraille , il doit tirer en arrière de pas, puis luy ayant fait & recognoistre, le leuer deux ou trois courbettes au plus en vne place ; & tirer arrière deux ou trois pas , & ainsi aller leuant , & tirant arrière de pas quatre ou cinq reprises , puis arrester son cheual.

Et remarquera le Caualier, que pour faire aller vn cheual par le droit & sur les demies voltes , sur les voltes , & de costé , il ne faut que tenir la main ferme , sans en ayder le cheual à tous les temps : mais en arrière c'est le contraire , pource qu'il faut ayder le cheual de la main à tous les temps , comme le deuant retombe à terre le tirer doucement , & l'ayder des talons yn peu plus arrière , & ne se targuer pas du tout tant , ny ne peser si fort sur le derrière comme aux autres aydes.

E iij

Le Caualier vsant de cette forme pourra obligier son cheual, & le porter à demy par surprise, en l'aydant à propos, à en faire quelques-vnes en arrière; auquel cas il l'arrestera court, & luy fera caresses: & si apres il y retourne, le descendre & le renuoyer au logis, & cōtinuer cette leçon tous les iours (apres l'auoir quelquesfois auparauant desennuyé à luy faire faire quelques voltes, ou demies voltes, pour luy donner du plaisir; car s'il y a moyen il faut obligier le cheual à prendre plaisir à tout ce qu'il fait) iusques à ce qu'il y aille librement, & lors il s'en faudrà peu que le cheual ne soit au poinct où on le desire.

Dixiesme leçon pour adiuuster vn cheual.

Lors que le Caualier sentirà son cheual asseutré par le droict, sur les demies voltes, sur les voltes, de costé sans aller en auant, de costé allant en auant, en vne place, & en arriere, il le doit passer sur les voltes, & le tenir iuste & droict, & les hanches dedans, & continuer ce passage assez long temps pour accoustumer son cheual à la patience, & à se tenir en cette iustesse

du Caualier.

71

tant qu'il plaira à l'homme. Puis luy ayant fait faire des voltes les plus iustes que faire se pourra, il luy doit donner leçon sur le changement de main, qui est qu'en le passageant droict, & les hanches iustes comme l'ay dict, le cheual estant dans la main, dans les talons, & sur les hanches (comme l'ay monstré le chemin de l'y mettre ey deuant) & ayant de la patience d'attendre ce que l'homme luy veut demander, il doit estre prest à tous les temps de changer de main, si tant est que le Caualier luy ait donné leçon bien à propos de costé, tant de la main que du talon: & neantmoins il luy doit monstrer ce qu'il desire de luy, & en le passageant de pas luy faire recognoistre le changement de main, & lors qu'il l'aura bien recognu, il luy fera faire de son air, puis pour le contenter le descendre & le renuoyer: & aux autres iours qu'il luy fera cette leçon, il le descendra ou de costé, ou par le droict, ou en arriere, selon ce qu'il iugera son cheual en auoir besoin.

E iiiij

*La Pratique**Vnzieme leçon pour adiuster vn cheual.*

Pource qu'il y en a qui admirent quand vn cheual fait la croix, & que peut estre ils ne sçauent ce que c'est, ie parleray icy du moyen de luy faire faire, qui n'est pas chose difficile au cheual reduit au poinct cy dessus; d'autant que faire la croix n'est autre chose que faire aller son cheual en avant, en arriere, en vne place, & de costé degà & delà. Ce qu'il faut accoustumer au cheual à faire sans l'arrester, & qu'il fera fort aisement, veu que desia il le sçait, & ne reste plus au Caualier que d'y accoustumer son cheual tout doucement, & prendre si bien garde de l'ayder, que le changement de ses aydes se face bien à temps, pour ce qu'autrement le cheual avec raison & sans sa faute, pourroit faire desordre, & ainsi l'accoustumant avec discretion, en peu de temps il luy fera pratiquer cette leçon sans difficulté.

*Douzieme leçon pour adiuster vn cheual
sur les passes relevées.*

De toutes les plus grandes iustesses que l'on puisse souhaitter à vn cheual, il

du Cavalier.

73

n'y a point de leçons qu'il trouue plus difficiles à faire que les passades releuees : & ay ouÿ dire à Monsieur de Pluujinel , & pratiqué à son eschole , que c'est la vraye pierre de touche pour esprouuer la suffisance du Cavalier , & du bon cheual : car si lvn & l'autre executent bien cette leçon , on ne peut accuser l'homme d'ignorance , & doit-on attribuer au cheual vne parfaicté bonté & obeyssance , comme il se peut prouuer par raison euidente .

Premierement il faut que le cheual ayant que commencer , quelque fougueux & plein de feu qu'il soit , ait la patience , & l'obeyssance de se tenir en vne place , & droict : puis qu'il ait l'art de bien partir de la main , sans que ce soit ny sur l'esquine , ny en faisant desordre : En apres qu'il arreste iuste sur les hanches , & que de la mesme cadence de son arrest , dans la main , & dans les talons de l'homme , souffrant ces aydes avec patience (quoy qu'animé de la course) il achieve la demie volte , au fermer de laquelle il attende sur les hanches , allant en vne place , le temps de l'autre part : & ainsi deux , trois , quatre , ou six demies voltes à la fantaisie de l'homme , en mesme patience ,

obeyssance & iustesse que la premiere. Tellement qu'avec raison il peut dire qu'en cette seule sorte de Manege le cheual pratique tout ce q'il fçait d'art, de patience, d'obeyssance, de force, & de gentillesse: Ce qui se peut apprendre au cheual, sçachant tout ce que i'ay dict cy dessus, & me semble auoir assez donné le moyen d'y paruenir par cette leçon, au Caualier expert & entendu, ayant declaré ce que c'est, & la maniere de les faire. Reste seulement à dire qu'il y a plusieurs sortes de personnes, & mesme des gens qui se meslent de l'exercice, qui font partir leurs cheuaux de la main d'autre sorte que ie ne serois d'aduis, & les accoustument à cette maniere, qui est, que lors qu'ils les veulent faire partir, ils ouurent les iambes, & le bras de l'espec, tellement que les cheuaux accoustumez à cette routine, partent le plus souuent. Mais cette action n'est pas à ma fantaisie pour deux raisons, l'une que tant moins le Caualier fait d'action à cheual, & tant plus agreable il est à regarder: & l'autre, qu'il peut arriuer qu'on surprendra vn cheual, ou qu'il sera las & fatigué de telle sorte, que s'il ne part apres cette posture du Caualier, & que l'homme

du Caualier.

75

demure les iambes ouvertes , le bras leue ,
& son cheual en vne place, cela sera de mau-
uaise grace : car de donner vn coup d'espe-
ron apres , cette action s'est desia fait pa-
roistre sans effet, ce qu'il ne faut pas ; car il
faut que le moindre mouvement de l'hom-
me soit vn commandement absolu pour le
cheual.

Iç conseille donc au Caualier , que lors
qu'il voudra faire partir son cheual de la
main, qu'il lasche la main de trois doigts , &
presse les deux talons d'où ils sont , sans al-
ler chercher son temps plus loing , & qu'il
accoustume son cheual à partir en cette
sorte ; car lors qu'il se sera apperceu de cela,
pour peu que l'homme lasche la main , &
approche seulement les deux gras des iam-
bes , le cheual eschappera de toute sa force.
Et quand mesmes il ne partiroit pour la
peur du gras de la jambe , les deux talons
sont tout contre pour y arriuer , sans que
l'homme face aucune action mauuaise , du
corps , des bras , ny des iambes .

Treiziesme leçon des aydes pour les r'affiner, & les faire prendre au cheual plus delicates.

Il ay desia dict que le Caualier ne s'cauroit faire trop peu d'action, tant du corps que des iambes, pour ayder son cheual, fuyant tant que faire se pourra la mauuaise coustume de ceux qui à tous les temps que leur cheual fait, brensent les iambes de telle sorte qu'ils trauaillet & ennuient les regardans de leur mauuaise posture.

Il desire donc, comme l'ay dict cy deuant, que l'homme soit placé en la sorte que je l'ay aduerty, la cuisse & la jambe bien estendues, & près du cheual, à ce que les aydes en soient plus proches: si par hazard le cheual estoit endormy aux aydes, les prenant avec trop de patience & trop grossieres, comme il arrue souuent: car pour faire souffrir les aydes aux cheuaux, il les y faut endormir par longue espace, & mesmes les pincer presque à tous les temps pour leur faire endurer, qui est la cause qu'ils les prennent grossierement. Mais pour les accoustumer à les receuoir plus delicates, c'est

qu'il faut, comme le Caualier sent que le cheual s'y endort, qu'il luy donne de fois à autre vn bon coup d'esperon, des deux, ou d'un, selon le besoin, puis qu'il t'affermisse ses iambes, & presse fort les cuisses, toutes les deux ensemble, ou bien l'une plus que l'autre, il ira & fera paroistre l'homme avec peu d'action, qui est comme ie le desire.

Et luy pourra porter cette leçon profit, à luy faire remarquer que les talons sont les dernieres aydes que nous ayons pour faire aller nos cheuaux. Si donc le Caualier peut premierement faire manier son cheual de la seule peur, puis comme il voudra s'alentir trouuer vne ayde dans la cuisse qui le releue, & encorapres vne autre plus ferme au gras de la iambe, il sera plus à propos de suiuire cette methode, & garder les talons pour de dernier: car par cette voye le cheual ira plus long temps, & le Caualier paroistra en meilleure posture que s'il commençoit par vn grand temps de iambe, & par l'ayde des talons qu'il doit conseruer au besoin, & pour la fin de l'haleine de son cheual. Et peut-on tirer de là vne consequence, qu'un homme expert en cet art, & qui entend bien les aydes, peut mener plus

long temps & de meilleure grace vn cheual, soit au galop, terre à terre, à courbettes, ou de quelque autre air, qu'vn autre qui ne l'entendra pas, & qui incommodera son cheual par ces grands temps de iambes.

*Qu'il ya d'ivres sortes d'airs, & pourquoy
on appelle l'action que le cheual
fait en maniant, air.*

IL y a de plusieurs sortes d'actions que le Caualier apprend à son cheual ; soit pour s'en servir, soit pour son plaisir, les vnes plus basses, les autres plus leuees, selon qu'il juge son inclination, sa force, sa gentillesse, & sa legereté, comme terre à terre, courbettes ou me fert, balotades, ou groupades, qui est vne mesme chose, caprioles, & vn pas, & vn saut : toutes les quelles actions le Caualier a nommées airs, & a pris ce nom là de l'esleuement que fait son cheual en l'air, & dit-on celuy aller du plus bel air qui s'en approche le plus près, & qui se leue le plus haut, qui est la seule raison pour laquelle on se fert de ce nom, air.

Que c'est que les caprioles, & le moyen
d'y acheminer vn cheual.

AYANT DESIA DIET CY DEUANT LE MOYEN
DE RESOUDRE VN CHEUAL TERRE A TERRE, &
A COURBETTES, IE NE M'Y AMUSCRAY POINT ICY,
MAIS IE PARLERAY DES CAPRIOLES, & DE LA ME-
THODE DE L'Y FAIRE ALLER. LES VRAYES & BON-
NES CAPRIOLES NE SONT AUTRE CHOSE QUE DES
SAUTS QUE FAIT LE CHEUAL A TEMPS DANS LA MAIN
& DANS LES TALONS, SE LAISSANT SOUSTENIR DE
L'VN, & AYDER DE L'AUTRE, SOIT EN AVANT, EN VNE
PLACE, SUR LES VOLTES, & DE COSTE, A LA FANTAISIE
DU CAVALIER.

Tous sauts pourtant ne se peuvent pas
nommer caprioles, mais bien ceux-là qui
sont hauts, & eslevez tout d'un temps, &
le cheual estant en l'air à la fin de sa hauteur
auant que de tomber à terre, esparer entie-
rement du derriere, & non à demy, & fai-
sant rasonner la ioincture du iarret, en ti-
rant, que nous nommons communément
noier l'esguillette, & cointinuer cette action
là selon sa force.

Tous cheuaux ne sont pas propres à ce

Manege, en ce qu'il faut qu'ils soient pres-
mierement de grande force, fort legers,
nerueux, & bien fondez sur leurs iambes,
pource que cet exercice là les ruine beau-
coup: & oseray dire avec verité, que sans
nostre methode peu de cheuaux (si de leur
inclination seule ils ne s'y mettent) se pour-
ront accommoder à cette cadence, en ce
qu'il s'en trouue rarement de force suffi-
sante, & de legereté pour y fournir, qui ne
soient ordinairement impatiens & mali-
cieux, se defendans de leur force. Je laisse
donc à penser au Caualier, si les cheuaux de
telle nature sont difficiles à reduire au pas,
au trot, ou galop, sans nostre eschole, ce
qu'ils feront quand on les voudra leuer, car
s'ils ne sont defendus de pas, à plus forte
raison le feront: ils avec furie, quand on les
recherchera de plus près: & croy que pour
en venir à bout, il faudra y apporter vn si
long temps, si on ne se sert de nos remedes,
que le cheual auant auoir pris seulement
cette cadence, & y estre assuré des iambes,
criera misericorde, & sa force sera telle-
ment abbatue, & sa gentillesse perduë, qu'il
ne sera plus capable de faire cette action là
de bonne grace, à laquelle pourtant pour
peu

peu qu'il face, il n'aura pas esté reduit sans
grand danger de celuy qui luy aura mis:
d'autant que comme i'ay diet cy dessus, tels
cheuaux impatients ne se laissent pas forcer
sans se defendre: & durant leurs defences
qui n'a des moyens fermes pour les retenir,
il y a danger qu'ils facent souuent mal à
l'homme: car en ce Manege icý plus qu'aux
autres, le Caualier doit vser de sagesse, de
patience, & de iugement pour preuoit aux
accidents à aduenir, qui sont bien plus
grands pour l'homme qu'aux autres airs,
d'autant que le cheual prend plus de fou-
gue & de cholere aux sauts, laquelle est plus
dangereuse, en ce que les temps sont plus
incommodes qu'à aucune autre action que
l'on luy puisse faire: tellement qu'il faut que
le Caualier soit bien plus consideratif à pre-
voir sa malice auant qu'elle arriue, pour y
donner le remede quil verra bon estre: ce
quil fera, pourceu quil soit expert, & vsté
en la science: car cela estant, il iugera par
l'action & la physionomie de son cheual, le
bien ou le mal quil doit faire auant quil
l'ait executé. Le conseille pourtant à ceux
qui se veulent mesler de mettre leurs che-
waux à cet exercice, de ne le faire pas seuls,

F

32 *La Pratique*

& ont besoin d'y auoir vn homme sur le cheual, & vn apres pour luy ayder, qui ne soit pas ignorant, pour les causes que i'ay dites cy deuant, car celuy qui est à pied iugemieux de la volonté du cheual, que celiuy qui est dessus.

Pour donc acheminer le cheual à caprioles, il faut premierement le mettre seul, & sans personne dessus, à l'entour du pilier, & faire comme i'ay cy deuant dict, quand i'ay donné le moyen de commencer vn cheual, & de cognoistre ce qu'il a dans la fantaisie, pour eviter aux accidens, de mettre l'hôme dessus, sans cette cognoissance, puis ayant obey de pas, trot, ou galop, l'attacher entre les deux piliers, & luy faire fuir la gaule deçà & delà, comme dict est; & lors que sans danger on peut mettre vn homme dessus, luy faire faire la mesme chose sous luy. Et ainsi continuant, le deliberer terre à terre, & luy donner l'obeyssance d'aller en avant, & de fuir les talons, premierement que de le rechercher de plus près. Et alors qu'on le iugera assez deliberé, & qu'il ne se retiendra point, il le faudra leuer deuant à la fin de sa leçon, & continuer cet exercice tant qu'il responde à l'ayde de deuant, & qu'il la trouve facile.

Seconde leçon pour les caprioles.

L E cheual en estant là, on commencera tousiours sa leçon terre à terre autour du pilier, & à tous les arrests leuer deuant deux ou trois fois, & s'il luy eschappe quelques fauts, ne l'en chastier pas s'il les fait de gayeté, car c'est ce que l'on demande, & s'il se mettoit à la cadence sans autre artifice, tant mieux : mais s'il les faisoit de malice, il faut le redeliberer terre à terre, & à l'arrest releuer encor, & finir le deuant haut : puis à la fin de sa leçon le faire attacher entre les deux piliers, les cordes assez fermes, & de peur d'accident faire descendre l'homme: puis commencer à leuer deuant, & s'il respond librement, il faudra tascher avec la gaule derriere (en luy ay dant) à le faire esparer: & s'il se defend contre la gaule par malice, & qu'il ne voulust obeyr, il fera à propos d'auoir vn poinçon au bout d'un baston d'assez bonne longueur, & que l'homme qui est à pied, sans luy dire mot, luy en pique la fesse doucement, pour le faire esparer, ce que le cheual fera sans doute: ce qu'ayant fait vne fois seulement, le faut

F ij

fort carresser, pour luy donner à cognoistre que c'est ce que l'on desire de luy : puis de-rechef r'approcher le poinçon du mesme costé , & luy faire obeyr à cette ayde deux ou trois fois , puis l'ayant fort carressé le renuoyer au logis.

Troisiesme leçon pour les caprioles.

LE cheval ayant commencé d'obeyr au poinçon, on commencera sa leçon en- core terre à terre , & à courbettés , deux tours seulement à l'entour du pilier , pour tousiours le tenir en l'obeyssance de se lais- ser conduire, & de sentir la main : & aux ar- rests le leuer fort deuant, pour le tenir touf- jours leger (car c'est ce qui est le plus necef- faire aux chevaux dispos , que d'estre legers deuant) puis l'aller attacher entre les deux piliers , & le leuer encor deuant : & ayant obeys , l'ayder derechef du poinçon derrie- re , du mesme costé que diet est cy deuant, s'il respond sans difficulté , le fort carresser, puis passer de l'autre costé, & l'ayder douce- ment du poinçon à l'autre fesse , pour luy faire cognoistre l'ayde des deux costez , & s'il la souffre , & obeys sans se faire battre,

le fort carresser, & reiterer cela quatre ou cinq fois, selon le iugement du Caualier, en changeant à chaque fois de costé.

Quatriesme leçon pour les caprioles.

Vand le cheual respond entre les deux piliers, deuāt le leuant de la gaule, & à l'ayde du poinçon, deçà & delà, derrière chacun à part : s'il y respond libremēt, & sans cholere , & que le Caualier iuge que sans hazard on pourra mettre vn homme dessus , l'homme commencera encor sa leçon vn tour ou deux, terre à terre, & à courbettes , comme diēt est: puis aux arrests leuer deuāt, & apres l'attacher entre les deux piliers , & au lieu de descendre estant attaché, il le carressera fort , & ne luy faut point montrer le poinçon que l'homme qui est dessus ne l'ait faict doucement aller de costé deçà & delà: & ayant obey, le tenit droit en vne place: puis luy faisant carresse de fois à autre le leuer deuant, deux ou trois fois, & apres l'auoir leué, l'homme qui est à pied s'approchera avec le poinçon , & lors que celuy qui est dessus leuera le deuant, il l'approchera de la fesse , & taschera de faire

F iii

faire vn saut au cheual, soit vne capriole en tierce, soit vne demie: car quand pour le commencement il n'espaceroit pas tout à fait, n'importe, pourueu qu'il prenne la cadence; s'il obeyt, le carresser fort, puis reiterer cela deux ou trois fois, l'homme qui est à pied passant deçà & delà comme dict est, sans luy en faire faire plus d'une, ou deux au plus: & apres le renuoyer au logis, & ainsi continuant cette leçon peu à peu, si le Caualier trauaille avec iugement, son cheual aura bien tost pris cette cadence.

Cinquiesme leçon pour les caprioles.

LE Caualier voyant son cheual en train & presque assuré à la mesure qu'il desire, luy respondant à l'ayde de la gaule devant, & à celle du poinçon derriere, il doit commencer à le soustenir doucement de la main, & peu à peu tascher de le retenir dans icelle, & ne se laisser abandonner sur les cordes du caueçon, afin de sentir tous ses sauts dans sa main: ce qui ne se fera pas en vne seule iournee, mais peu à peu, & bien tost, pourueu que le Caualier trauaille avec prudence, & n'ennuye point son cheual de

sauter ; car il faut s'il est possible , qu'il luy
döne le plus de plaisir qu'il pourra , pour l'o-
bliger à ne se defendre point s'il y a moyen ;
car par cette voye il en aura bien plustost la
raison , en ce que si le cheual s'ennuyoit vne
fois des sauts , & qu'il s'en rebuatast , il fau-
droit vne longue patience au Caualier , vn
grand diuertissement au cheual , avec du se-
jour , & vn long circuit d'autres leçons ,
pour le ramener à se plaisir à sauter .

Sixiesme leçon pour les caprioles.

L E Caualier sentant son cheual dans la
main , apres auoir commencé la leçon
à courbettes , comme dit est , & l'attaché en-
tre les deux piliers , le relevant devant &
derriere de la gaule & du poinçon , il doit
au mesme temps que le poinçon approche ,
approcher les deux gras de iambes , & en le
soufleuant tout doucement avec , l'ayder le
plus delicatement qu'il pourra des deux ta-
lons , le pinçant de telle sorte , que cela n'o-
blige le cheual de se mettre en cholere : &
s'il respond vne fois ou deux à cette ayde , il
le doit arrester , & le fort caresser , pour luy
faire cognoistre qu'il faut qu'il responde à

F iiiij

La Pratique

cette ayde, comme à celle du poinçon : puis réiterer cela deux ou trois fois, & que quelquefois celuy qui tient le poinçon s'arreste, s'il voit que le cheual prenne les deux talons: car à cette heure il ne fera plus qu'à se courir les talons de celuy qui est dessus , en cas que le cheual ne les prift.

Ayant donc obey , le faut caresser , & le renouoyer au logis , luy continuant cette leçon iusques à ce que le Gaualier sente son cheual assuré de sa cadence , faire ses sauts esgaux , & dans la main , sans s'abandonner au caueçon , & respondre aux aydes du talon au lieu du poinçon: car ie n'entends pas que l'on face faire autre chose au cheual, ny que l'on le mette sur sa foy , iusques à ce qu'il soit assuré de cela , & qu'il aille entre les deux piliers , comme ie viens de dire: ny que l'on luy donne autre leçon, si ce n'estoit quelquesfois pour le desennuyer , le promener de pas de costé , contre vne muraille , se seruant de la main & du talon , de pas, sur les voltes , sans luy rien demander sinon autour du pilier quelques voltes à courbettes.

Chaque chapitre de la pratique contient une partie théorique et une partie pratique.

III. 3

Septiesme leçon pour les caprioles.

LE cheual estant reduit au terme cy des-
sus, le Caualier commencera sa leçon
par vne volte à courbettes, autour du pilier,
puis l'homme qui ayde du poinçon s'ap-
prochera, & celuy qui est dessus taschera de
luy faire faire vne ou deux caprioles, selon
ce qu'il iugera; s'il les fait pour son ayde
seule, il ne faut point toucher du poinçon
sinon luy approucher doucement pour le
mettre en train, & ainsi tascher de luy en
faire faire deux, puis cheminer trois ou qua-
tre pas, puis encot deux, & ainsi cheminant
& leuant, catressant le cheual de fois à au-
tre, & ne l'ennuyant pas sur tout, il pourra
peu à peu, continuant en cette maniere, en
faire quatre ou cinq: auquel cas on le des-
cendra, & luy donnera on ce plaisir de le
renuoyer au logis, sans l'attacher entre les
deux piliers pour la premiere ou seconde
iournee qu'il aura obey à cette leçon icy:
mais apres en continuant tousiours avec iu-
gement, le cheual peu à peu fournira vne
volte, mais quelquefois selon la considera-
tion du Caualier, de fois à autre, il sera à

propos apres que le cheual aura obey à l'entour du pilier , l'attacher entre les deux piliers , & y finir sa leçon pour tousiours le tenir en obeyssance : & quelquefois selon besoin le leuer à courbettes haut devant , pour empescher qu'il ne s'abandōne sur la main .

Huictiesme leçon pour les caprioles.

LE Caualier sentant son cheual assenté entre les deux piliers , & sur les voltes , le tenant dans sa main , & dans ses talons , il pourra tout doucement le promener de pas le long d'une carriere , ou le long d'une muraille , pour ayder dauantage à son cheual à aller droit ; & l'animant doucement , s'il luy est possible de le faire presenter de luy mesme de gaillardise , ce sera bien le meilleur , auquel cas si le cheual se presente , il ne faut pas que le Caualier perde ce téps , mais bien qu'il l'accompagne de ces aydes , le regaillardissant de la voix cōme il est en train , ou bien en sifflant doucement la gaule , & prendre de son cheual ce qu'il youdra luy en donner pour cette fois , soit cinq , ou six , ou plus , ou moins , puis le descendre , le cartresser fort , & le renuoyer au logis : & ainsi

continuant, commençant le plus souvent sur les voltes, soit de son air, soit à courbettes, selo le besoin, & finissant entre les deux piliers, au jugement du Cavalier, le cheual fera bien tost vn droist de caprioles.

Neufiesme leçon pour les caprioles.

Le cheual estant assuré sur les voltes à l'entour du pilier, & entre les deux piliers en yne place, ie desire qu'apres avoir commencé saleçon à l'entour du pilier ou par le droist, qu'il finisse entre les deux piliers, où estant, & l'homme luy ayant fait cognoistre de pas de costé, trois ou quatre fois, il tascherà tout doucement de luy faire faire vne courbette, puis achaeter de pas: & ainsi peu à peu le mettre de costé, comme i'ay diet en la seconde leçon, pour mettre vn cheual dans le talon, à courbettes. Et ce pourquoi ie desire que l'on l'achemine de costé à courbettes, est pour deux raisons, la premiere, qu'il comprendra avec moins de trauail ce qu'on desire de luy: & la seconde, qu'il se rendra tousiours plus léger devant. Toutesfois, si en faisant cette leçon à courbettes il se presentoit à la faire de son

92.

La Pratique

air, il ne l'en faut pas chastier ; d'autant que c'est ce que l'on demande. Mais il faut bien auoir soin d'apporter en l'execution de ces leçons vne grande patience & consideration; prenant garde de n'ennuyer le cheual, pource que comme i'ay dict cy deuant, on ne le peut pas forcer de fauter, mais bien de faire des courbettes : c'est pourquoy il faut trauailler aux leçons de caprioles avec beaucoup plus de iugement, de patience, & d'inuention, qu'aux autres airs où l'on peut forcer son cheual: la cause en est, qu'à cet air là, il faut que le Cavalier cherche toutes sortes de moyens pour faire conceuoir promptement à son cheual ce qu'il luy demande: d'autant qu'il ne luy peut pas donner de si longues leçons de cette cadence icy que des autres, en ce qu'elle le trauaille d'auantage, & qu'il ne le pourroit pas souffrir sans se trop ennuyer, ou quelquefois se desesperer.

Dixiesme leçon pour les caprioles.

A Pres que le cheual obeyt de costé, à l'ayde des talons de son air, entre les deux piliers, & que les hanches cheminent deçà & delà, il faut (apres auoir, comme i'ay

d'ist cy deuant , commencé sa leçon à cour-bettes, pour le desennuyer à l'entour du pilier) luy mettre la teste contre le mesme pilier , & le faisant aller de costé deçà & delà, de la main & du talon , tascher de luy faire faire trois ou quatre sauts , cheminant de la main & du talon: & s'il obeyt, lenuoyer au logis , & continuer doucement par quel-ques iours, iusques à ce qu'il soit assuré: & lors il pourra l'ayant promené de costé la teste contre la muraille , y obeyr de son air tant deçà que delà , si le Caualier a trauailé avec prudence,pour le mettre dans sa main & dans ses talons , comme i'ay enseigné cy dessus.

Vniesme leçon pour les caprioles.

L'Homme cognoissant son cheual luy rendre obeyfance , & estre assuré de sa cadence entre les deux piliers en vne pla-ce, au mesme endroit de costé, sur les voltes à l'entour du pilier,par le droict,& de costé, la teste contre la muraille , le tout soubs le bouton , se laissant conduire de la main , & prenant les aydes des talons à la fantaisie du Caualier , il pourra alors luy donner le-

con sur les voltes, en le promenant assez large, & sans le contraindre des hanches: car à l'air des caprioles les hanches ne doivent point estre dedans ny cōtraintes, ains seulement cheminer d'vn piste: & se doit servir le Cavalier de la main seulement, le menant rondement des hanches. Puis l'ayant promené tant à vne main qu'à l'autre, si le cheual se presente, il doit prendre ce temps, & s'aneruant dans la selle l'ayder, & s'il le contente l'enuoyer au logis pour luy donner plaisir, quand bien il n'auroit fait que demie volte: puis continuant cette leçon doucement, en peu de iours le cheual le contentera sur les voltes, laquelle chose estant, & ayant reduit son cheual à ce terme, ie luy conseille de le laisser reposer, & de s'en servir seulement à se donner du plaisir, s'assurant qu'il se trouuera peu de cheuaux à caprioles qui fournissent iusques à ce point là.

*De l'air d'un pas & un fault, & le moyen
d'y acheminer un cheual.*

L'Air d'un pas & un fault est vn air composé, sçquoir est, d'une capriole & d'une

du Caualier.

95

courbette fort basse: or est-il que beaucoup de chevaux dispos fournissent aisément à vn pas & vn fault, en ce que le cheual ne traueille pas tant à cet air là qu'à l'autre, pourçue que faisant cette petite courbette que nous nommons le pas, il reprend sa force, & par ce moyen continue plus longuement ce Manege: on y peut faire accommoder le cheual desia dressé à caprioles, comme i'ay dit cy dessus: car comme vous avez remarqué, on luy a donné force leçons à courbettes, à l'entour du pilier, tellement que les scachant desia, il ne luy coustera pas tant à prendre cette cadence d'un pas & un fault. Il desire donc qu'on luy remette le caueçon, qu'on le promene de pas à l'entour du pilier, & qu'auant que commencer on le carresse, que bien qu'on luy ait mis un caueçon ce n'est pas pour luy faire mal: car un cheual de courage qui a esté long temps sans porter de caueçon, ny sans estre mis au pilier, se pourroit mettre en cholere, si le Caualier premierement ne luy faisoit recognoistre de pas doucement.

Ayant donc cheminé de pas, il doit le leuer à courbettes, sur les voltes, puis luy ayant respondu, & l'ayant carressé, il doit

éomencer par vne courbette , & apres r'af-
fermir l'ayde des deux talons , soustenant
ferme de la main,luy faire faire vne caprio-
le,puis laschāt la main,& le chassant en auāt
luy faire faire vn pas , & retenant la main,
& aydant des deux talons , comme diēt est;
l'animant de la voix , luy faire faire encore
vne capriole,& ainsi faisant suiure ses aydes
iusques à deux ou trois ; s'il respond le car-
reſſer fort , & reprendre encor vn coup de
mesmes , sinon faire suiure vn homme avec
vn poinçon pour secourir le eaualiet qui se-
ra dessus , & s'il respond le renuoyer au lo-
gis , s'il ne respond selon le desir de l'hom-
me , & qu'il ne se transportast , on fera la le-
çon suiante.

Deuxiesme leçon pour vn pas & vn saut.

SI le cheual respond à la leçon preceden-
te,tant mieux:sinon il le faudra attacher
entre les deux piliers , & leuer à courbettes,
& lors qu'il aura obey le carreſſer , puis le-
uer vne courbette,& avec le poinçon , l'hō-
me le soustenant de la main & des talons,
luy faire faire vn saut , car estant attaché il
n'y se pourra transporter en auant : & ainsi
conti-

continuant avec douceur & iugement sans ennuyer le cheual, on luy pourra bien tost donner cette cadence, de laquelle estant assuré, & y allant librement dans la main, & par l'ayde des talons, il se laissera apres facilement conduire par le droict, & sur les voltes, estant desia dressé à caprioles, comme i'ay dict cy deuant : sinon, & que ce fust vn cheual que l'on voulust commencer de cet air là, sans le mettre à caprioles, il faudra suiuire toute la mesme methode des caprioles, & n'y a rien de difference pour le faire venir au but, sinon qu'il luy faut donner la cadence d'un pas & vn saut, car pour le moyen de l'adiuster, c'est toute la mesme chosé.

De l'air des balotades.

Les balotades est vn air qui approche fort près des caprioles, & n'en differe sinon qu'aux caprioles, comme i'ay montré, le cheual estant en l'air esparé, & noué l'esguillette, (comme on dit en commun langage) & aux balotades, le cheual s'esleue aussi haut qu'aux caprioles; mais au lieu d'es-

G

parer entierement ; il ne le fait qu'à demy : voila la difference qu'il y a de lvn à l'autre, car le temps en est aussi lent que des caprioles, & les aydes parcellles : le chemin pour y faire venir vn cheual est le mesme que ce-luy des caprioles , mais il faut que le cheual naturellement prenne cet air, car on ne luy peut pas donner.

De l'air des groupades.

LEs groupades est vn air qui est la mesme chose que les balotades , & n'y a difference aucune à la hauteur, car le cheual s'eleue autant à lvn comme à l'autre, & s'il s'y en peut remarquer quelqu'vne, c'est qu'aux balotades le cheual espare à demy, & monstre les fers de derriere , & aux groupades le cheual se trouffe les iambes de derriere soubs luy , comme s'il les vouloit retirer dans le ventre, & retombe presque les quatre pieds ensemble, ayant le téps plus court que celuy des balotades: Toutesfois & lvn & l'autre se nomme balotades ; auquel air, cōme i'ay diēt , il faut que le cheual s'y mette naturellement , & l'ayant pris il se peut acheminer à la iustesse par la voye cy dessus.

Qu'il ne faut point trauailler son cheual à autre chose qu'au Manege, dès l'heure que l'on l'a commencé.

IL y en a qui desireroient se seruir de leurs cheuaux, & les faire dresser tout ensemble, ce qui toutesfois se pourroit faire à la longue, mais ce seroit avec grande difficulté, pour plusieurs raisons, en ce que premierement ie desire, que tout ce que les cheuaux font s'execute avec gentillesse, gaillardise & courage, ausquelles choses le trauail par pays est fort contraire, d'autant qu'il les appesantit, les laisse, & y employent la plus part de leur force & de leur gaillardise: tellement que reuenant apres à l'eschole, tout ce qu'ils font est à regret, & par contrainte. Dauantage allant par pays, il est difficile que le maistre du cheual, s'il le sent se presenter soubs luy à faire quelque chose de gayeté, ne l'anime à passer outre, & ne le taste iusqu'au bout, pour prendre du plaisir de ce qu'il fçait, & en arriere de là: que s'il n'est homme du mestier, il le desbauchera pour plus de deux mois: & peut-estre

G ij

le rebuttera du tout: ce qui me fait conseiller à ceux qui ont de bons cheuaux , auquelz ils veulent faire apprendre le moyen de les feruir, de donner pour vn temps trèues à toutes sortes d'autres exercices , tant pour eviter aux accidents cy dessus , que pour les faire plustost arriuer à la fin qu'ils desirent d'eux , à leur contentement , & de celuy qui en aura la charge.

Des emboucheures des cheuaux.

TY en a qui me pourront dire que l'homme de cheual ne le peut mener qu'avec la bride , & que par consequent il est necessaire que celuy qui veut estre estimé expert au mestier sçache la diuersité des mords qu'il faut donner aux cheuaux pour s'en bien feruir , tout ainsi qu'il cognoist la diuersité des bouches . A ceux là ie respondray , qu'il y a de certaines emboucheures & branches desquellez les cheuaux s'accommodeent mieux que des autres , & cela depend du iugement du Caualier , & y doit auoit esgard: mais ie croy que la meilleure emboucheure que puisse auoir vn cheual , c'est la bonne

eschole, & la bonne main de l'homme: car de croire, comme il y en a, que la bride seule le face aller, sont contes trop absurdes, desquels ie ne veux pas broüiller mon papier: car tout ainsi que la diuersité des esperons soit picquans ou mornez, ne font pas manier les cheuaux, s'ils ne sont placez aux talons de quelqu'un qui s'en puisse bien servir; tout de mesme la diuersité des brides n'accorde pas la teste, ny la bouche des cheuaux, si la main de celuy qui s'en sert n'est experimétee en l'exercice. Il est pourtant nécessaire de donner de la commodité & du plaisir au cheual, le plus que faire se pourra, estant certain qu'il y a des emboucheures qui peuuent seruir aux vns, qui ne seroient pas propres aux autres, & qui au lieu de leur estre agreables dans la bouche, leur apporteroient de l'ennuy. Pour cette cause ie dis que le principal effet du mords consiste en l'œil, & en la branche, ou plus longue, ou plus courte, ou plus hardie, ou plus flaque, ou l'œil plus haut, ou plus bas, ou plus droit, ou plus renuersé. Car pour les emboucheures, ie n'en voudrois iamais yfer d'autres, (si ce n'estoit pour quelque cheual extraordinaire) que:

G iij

102

La Pratique

Premierement du canon simple, droit, ou montant peu, ou beaucoup : dvn canon avec vn anelet au milieu montant peu, beaucoup, ou point du tout : ou dvn canon à la pignatelle. Des poires avec vn montant, ou des poires à la pignatelle, les vns avec de petits anelets, ou deuant, ou derriere, la poire pour ayder ou à la levre ou à la gensie. Des oliues avec vn montant, ou des oliues à la pignatelle. Des campalelles, ou avec vn pas d'asne, ou avec vne pignatelle.

Toutes ces emboucheures ordonnees selon la bouche du cheual, & accommodees de branches au iugement que le Caualier en fera, ne pourront faillir que l'vne d'elles ne face vn bon effect à quelque cheual tel qu'il puisse estre ; si ce n'est, comme i'ay dict cy deuant, quelque bouche, teste ou encoleure extraordinaire. Mais toutesfois ie suis de cette opinion, de ne donner iamais à vn cheual que ie voudray dresser autre emboucheure qu'un des canons descrits cy deuant, accommodé de branches propres à la posture que ie iugeray estre en luy.

Le m'estendrois bien davantage sur ce sujet, mais tant de gens en ont escrit, & fait

voir si grande quantité d'emboucheutes,
l'esprenue desquelles porte peu de profit,
ne seruant qu'à faire gaigner les esperon-
niers, que i'ayme mieux ne me trauiller
point l'esprit à ces recherches, puis que sans
cela ie voy par la pratique (la plus feure
guide de nos actions) que l'on peut bien
venir au but que l'on desire, sans recher-
cher tant de sortes de façons de mords,
n'ayant iamais veu de cheuaux, qui avec la
bonne eschole ne se soient accommodéz,
& demeurez en bonne action de l'yne des
façons cy dessus dictes. Partant i'en demeu-
reray à ce terme, laissant alambiquer la fan-
taisie à ceux qui croient que la science con-
siste en vn morceau de fet dans la bouche
de leurs cheuaux.

De l'occasion qui m'a mené d'escrire.

N'Estant point mon humeur d'aymer
le discours, affeeté plustots les effets
que les paroles, c'est contre mon naturel
que i'ay tracé ces lignes ; & ne me fuisse pas
volontiers laissé aller à cette action, si ie
n'eusse esté animé par vn tas d'ignorans, qui

G iiiij

mesprisans ce qu'ils ne sçauent, veulent par de grands circuits de l'âgage, qui n'ont rien que l'escorce aux yeux des clair-voyans, obscurcir la verité, à laquelle ils ne peuvent atteindre. C'est donc ce qui m'a meu, voyant cette belle yertu offusquée par leurs langues mesdisantes, à prendre la cause en main, & faire voir au iour que la methode dont Monsieur de Pluvinel trauaille, est la vraye quinte-essence de l'art, & que l'ysage des piliers est si doux & si vtile, tant pour la cōseruation des hommes que des cheuaux, & le chemin de venir au but si abregé, sans beaucoup de trauail, que ie m'asseure que ce peu que i'en ay diēt, fera confesser aux plus ignorans, que nos leçons sont celles qu'il faut suiure comme les meilleures, & reietter la plus grand' part des autres comme des abus. Et remarqueront, s'il leur plaist, ceux qui verront ces lignes, que ce que i'ay diēt cy deuant des moyens de mettre les cheuaux à la raison, ne sont que les ordinaires dont nous vsions: car qui voudroit escrire toutes les leçons dont nous nous serions, il seroit impossible, qui n'auroit des tablettes à toutes heures pour les mettre à mesure que nous les executons. Car, com-

me i'ay diſt cy deuant, le principal poinct de nostre science confiste au iugement, faire la guerre à l'œil, changer de moment en moment d'action, ſelon le beſoин, & trauail-ler pluſtoſt la ceruelle de nos cheuaux, que les iambes. Tellement que nostre faſon de faire n'eſtant conduite que ſelon les occaſions, il ſeroit bien malaiſé de la mettre au net, en ce que toute aſtion de l'entēdement eſt malaiſee, voire imposſible d'exprimer par eſcrit. Or eſt-il que nostre methode confife au iugement, qui eſt vne aſtion de l'entēdement, partant ie feray excusé ſi ie n'en parle ſi pertinemment que ie pourrois bien faire voir par eſſet. Mais ie n'ay ſeule-ment eu autre intention que de monſtrer à ces beaux diſcoureurs qui fulminent con-tre l'ufsage des piliers, que c'eſt le ſeul moye de recueillir avec facilité, fans danger du Caualier, fans grand trauail au cheual, & avec briefueté de temps, le fruiſt qu'ils re-cherchent avec vne longue peine, au peril de leur vie, & à la ruine de leurs cheuaux, lequel pourtant ils ne poſſederont iamais par leur methode. Et ſi apres leur auoir diſt mon aduis ils veulent, ou quelques autres, cefurer mes preceptes, ie leur responds que

106

La Pratique

n'estant qu'escholier de celui qui leur pourroit faire leçon toute leur vie , il est bien possible que ie faille pour luy , mais impossible à eux de le cognoistre , & de me reprendre : que ce que i'en ay fai&t n'estant que pour mon plaisir seulement , ceux ausquels ie desire complaire loueront mon dessein , & que pour eux , m'estant chose indifferente de les satisfaire , ie viuray content en me contentant moy mesme.

DES MALADIES
 qui arrivent ordinairement
 aux Chevaux, & les
 remedes d'icelles.


 'E s t l'estat d'vn bon Cau-
 lier d'estre sur tout bien soi-
 gneux de la santé de ses che-
 uaux , les faisant frotter tous
 les iours par tout le corps;
 estant assuré que plus leur profite d'estre
 souuent maniez & frottez , que leur bailler
 beaucoup à manger: aussi dit - on que la
 main nourrit davantage le cheual que la
 mangaille. Si d'auanture le cheual deue-
 noit maigre, encore qu'il fust sain, le Cau-
 lier luy fera donner du fourment rosty , ou
 de l'orge double mesure s'il ne pouuoit vri-
 ner, ce que l'on cognoist par l'enfleurure de la
 vessie & autour de la verge , luy fera boire
 vn potage fait de ius de choux rouges mes-
 lé avec vin blanc : cependant leur ostera vn

peu de leur ordinaire : sera bon aussi luy mettre dans le fourreau par où passe l'vrine vn collyre de miel cuit avec sel , ou bien vn petit morceau d'encens , mesmes luy appliquer sur les reins & flancs huile meslee avec du vin , ou luy oindre la verge avec aluyne pilee & bouillie avec vinaigre , & encor luy ietter vn sceau d'eau fraische contre les cotillons . Ces remedes sont bons & approuvez .

Remedes pour le mal de teste.

LE cruel mal de teste & rage du cheual , se guarit par usage frequent d'ache & de force son ; parmy lesquels tu mettras fucilles de laictue , & paille d'orge fraischemet cueillie : fais le saigner du cerueau ou des deux tempes . Tu cognoiras sa douleur par les oreilles flestries & pendantes , le col & la teste pesante & pendante embas .

Pour le cheual refroidy.

LE cheual refroidy est guary luy donnant à boire sang de pourceau tout chaud avec vin ou mastich , & ruë bouillie

avec miel, ou vn peu d'huile commune avec
poiure.

Maladies des yeux.

Pour la suffusion & taye en l'œil, est vn singulier remede vn collyre fait de ius de l'herbe terrestre pilée, ou bien de ius de la graine de lierre traïsnant, apres auoir fait saigner le cheual de la veine de l'œil tayeur, & continuer ce remede par plusieurs iours, soir & matin. Ou bien, soufflez dans l'œil par vn canal ou tuyau os de seiche pilé, ou pouldre de iaune d'œuf & sel meslez ensemble.

Oeil chassieux.

L'Oeil chassieux se guarit par vn collyre fait avec encens, myrrhe, amidon, & miel fin: mesmement par vn frontail d'encens & mastic bien puluerisez & broyez avec glaire d'œufs, appliqué sur le front, & l'y laisser iusques à tant que les yeux cestent de larmoyer: puis leuer le bandeau avec eau chaude & huile battus ensemble.

Toute douleur des yeux se guarit en les oignant de ius de plantain avec miel.

Pour les auines.

Les auines ne different gueres des escrouelles, parce que tanr aux bestes qu'aux personnes, l'escrouelle procede de la trop grande froideur de l'eau, le gosier estant eschauffé le cheual en perd incontinent le manger & le repos, & les oreilles luy deuennent froides. Il y faut soudainement pouruoir. Premierement ployez l'oreille entre le col & chinon d'iceluy, incisez du long avec la lancette celle charnure endurcie qu'on diroit estreyn nerf tout blanc, puis appliquez tant dedans que par dessus vn drapeau de lin trempé en blanc d'œuf, couurez incontinent le cheual d'vne bône couverture, & le tourmentez iusques à tant que les oreilles luy soient deuenues chaudes: ou bien faites fomentations chaudes sur la partie pour esmouvoir l'humeur, puis appliquez cataplasme composé de farine d'orge, & trois onces de raisine, tout cuit en perfection en bon vin vermeil, & quand la matière sera assemblee & prôpte à suppuration donnez le coup de lancette pour la faire sortir, puis en la cavité mettez tentes & plu-

maceaux trempez en eau , huille & sel , luy faisant manger du meilleur foin , on le laissera reposer deux iours dans l'estable bien chauvement . Cette maladie demande soudain remede , autrement si attendez que les auiues montent plus haut , n'y esperez guaison .

Des estranguillons .

Les estranguillons du cheual ou glandes qui luy viennent soubs la gorge , descendant du cerueau refroidy . On les guarira luy appliquant soubs la gorge du martin , puis luy couvrir la teste d'vne couverture de lin , & luy frotter souuent de beurre frais toute la gorge , specialement son mal .

Des louppes .

AVx louppes & surcroist de chair qui vient sous le corps des cheuaux , faut razer le lieu & l'inciser , puis l'oindre soir & matin avec onguent de guimaulues appellé Althea .

*La Pratique
Cheual poussif.*

Le cheual poussif, c'est à dire qui n'a point son vent à l'aise, & auquel les flancs battent sans cesse, combien qu'il soit picqué & pressé, toutesfois il ne peut marcher, mais halète bien fort, mesmes en mangeant il ne cesse de tousser avec peine: A ce mal conuient vser dvn prompt remede, de luy tirer du sang des harts; & le lendemain luy faire attirer par les nazzeaux de la lexieue où il y ait de l'huille mixtionnee: puis luy bailler vn breuuage avec cloux de girofle, gingembre, graine de fenoil, racine de galangué, autant de lvn que de l'autre, le tout puluerisé, & y mesler quelque quantité d'œufs, & quelque peu de saffran, faits le aualler avec vin au cheual, luy tenant la teste haute, afin que plus facilement il l'en-gloutisse, sans souffrir qu'il l'abbaisse, afin que le breuuage luy aille par les boyaux.

Autre remede bien souuerain est de luy bailler breuuage fait d'agaric & de fenugrec destrempé en vin vermeil, ou luy faire aualler sang de petit chien qui n'ait pas encor passé le douziesme iour de son aage, ou luy faire manger souuent de l'argentine.

Pour

Pour le cheual qui a la toux.

L A toux au cheual se recognoist quand vous l'entendez comme esternuer souuent, d'autant qu'elle luy prouient d'auoir les poulmôns trop en serrez: c'est à dire d'auoir le poictral trop petit, & les parties circonvoisnes, ou bien des autres interieures. A cela n'y a point de plus souuerain remede, que de fendre les nazcaux à la beste, & si apres cela le mal n'en reçoit autre amende-ment, faire aualler avec la corne vne bonne chopine du breudage suivant: prends fenugreec & semence de lin, de chacun vn poisson, gomme de diagragant, olibani, myrrhe, de chacun vne once, sucre, gruyau d'ets, autant dvn que d'autre, le tout bien pilé & passé par le sachet, feras infuser toute vne nuit en eau chaude, & le iour suivant en bailleras à la beste, & ce cötinuera (y adioustant plein vn gobelet d'huille rosat) iusques à fin de guarison. Aucuns font tremper cinq œufs vne nuit entière en fort vinaigre, & le lendemain matin quâd ils voyent que la coque est fort atendrie, les font aualler au cheual. Au sur plus iamais ne faut tirer sang à la be-

A

114 *La Pratique*

ste , de quelque endroit que ce soit , mais il sera bon luy bailler & continuer de la gomme diagragant , avec de l'huille douee.

Ficure au cheual.

LA ficure du cheual reçoit guarison par la saignee de la veine qui se trouve au milieu de la cuisse , quatre doigts ou enuiron au dessous du siege : sinon & au defaut d'icelle , de la veine du col vers le gariot : si tu vois qu'il fait befoin de breuuage , tu espraindras vne poignee de pourpier , & mesleras le ius avec la gomme de diagragant , de l'encens fin , & vn peu de roses de Prouins : tu luy feras prendre le tout avec hidromel en petite quantité . L'on cognoist qu'il a la ficure quand il ne mange pas son ordinaire , & entre autres marques à la suppression d'vrine , & que les oreilles decuient flastrissantes & abbatuës , & quand il herissonne souuent.

Douleur de ventre.

AVx douleurs de ventre , que l'on nomme les ventrees , tu prendras

graine de rye sauvasive, ou de iardin, la pile-
ras bien fort, & avec vin chaud luy en feras
breuuage, à ce breuuage y pourras mesler
cumin & graine de fenoil en pareille quan-
tité, puis le tiendras chaudemēt en quel-
que lieu clos & couvert: auant que de luy
faire aualler ce breuuage faut monter des-
sus, & le promener long temps afin de l'es-
mouvoir, puis estant de retour luy redou-
bler sa couverture pour maintenir touf-
jours sa chaleur, luy frottant les flancs avec
huille iusqu'à tant qu'il iette hors des vēto-
sitez. Seroit bon aussi luy mettre par le fon-
dement vn tuyau de canne ou roseau assez
gros, & long de demy pied, oin&t d'huille
commun, & que ce tuyau fust tellement lié
au tronc de la queue, qu'il ne peult sortir
hors; puis monter sur le cheual & le pro-
mener. Quoy qu'il en soit, luy faut faire
manger pour vn temps de la viande de qua-
lité chaude, & boire de l'eau bouillie avec
cumin & grains de fenoil en esgale quanti-
té, & le tenir chaudemēt en lieu bien clos.
Tu continueras ce remede tandis que tu
verras sa fiente estre liquide.

H ij

116 *La Pratique*

Difficulté d'urine.

Pour difficulté d'urine, ce'est chose bien approuue que de prendre cinq ou six cantharides entieres, les enuelopper dans vn linge, & luy appliquer contre la cuisse, & luy faire tenir quelque temps: cela proue que grandement l'urine: mais garde toy bien de luy en faire prendre en poudre, ny en distillat, ny en breuvage. Il est bon aussi luy frotter les testicules avec decoction de cresson, & racine de porreux.

Cheval morueux.

Tl n'y a rien meilleur pour oster la mortue d'un cheval, que de prendre orpin & souphre, & les ietter sur les charbons ardens, & que la fumee entre dans les nazaux du cheval, afin que les humetirs congelees du cercaut se fondent & coulent dehors, & continuer les soirs enuiron vne heure ou deux l'espace de huit iours.

H

du Canalier.

117

Lauard. monstre de l'indie
qui est en Inde, lequel n'entre en Inde que

Pour iauard, prenez poyure, fueilles de choux, vieil oing, & en faictes emplastre sur le mal.

Nous auons parlé cy deuant des louppes: mais d'autant que celuy cy est grandelement approuué pour le faiet de l'incision, quand il en est besoin, ie ne l'ay voulu oublier: ouurez la quand la sentirez pleine de bouë, puis faictes emplastre de fien d'oye, vin, sel & vinaigre sur le mal.

Pour escorcheures du dos.

A L'escorcheure du dos recête, prends deux gros oignons, & en faits coction en eau bouillante, puis tout chaud, tant que le cheual le pourra endurer, luy appliqueras sur le mal: toute l'enfleur se departira en vne nuit. Autrement, prends sel en poudre, & le destrempe avec fort vinaigre, y adioustant vn moyeu d'œuf, de ce tout ensemble tu en frotteras la partie: ou bien laue le lieu avec vin ou vinaigre bien fort, mets par dessus chaux puluerisee mes-

H iii

118

La Pratique

lee avec miel, continue ce remede tant que la chair soit reuenue, & lors reuestu de chair pour y faire reuenir le poil, faut piler coques de noisettes bruslees, & meslees avec huille oindre le lieu, & en bref temps le poil reuiendra. Et quant aux blesseures du dos causees par la selle, incisez le mal premiertement, puis mettez dessus estoupes trempées en blanc d'œuf trois iours de suite; & si le lieu est enflé & endurcy, sera guary avec choux, parietaire, aluine & branche vrsine pilces ensemble & broyées avec sein doux, le tout cuit ensemble appliquez sur le lieu offendré.

Cheual hargné.

Pour cheual hargné, ou malade pour auoir trop trauillé, appliquez luy sur les reins vn emplastre de poix nauale avec pouldre de bolarmenien, mastic, noix de galle, de chacun esgalement, puis luy mettez chaudemant sur la partie offendree, lequel n'osterez que facilement, car il ne se leue que quand le cheual est guary.

Grappes.

Quant aux grappes, qui sont mules ou galles aux talons, pelez le lieu, puis le lavez avec decoction de maulves, souphre & suif de mouton, de laquelle mettez le marc par dessus, & le liez estroitement, puis otez le, & oignez le lieu avec onguent fait de vinaigre, suif de mouton, gomme, cire neufue, autant d'un que d'autre, le tout bouilly ensemble.

Pour la galle.

Pour la galle qui arriue ordinairement au cheual, faut tirer du sang des parties conuenables, selon l'endroit où est le mal: pour purgation conuenable & suffisante sera bon d'vser de la pouldre de racine de concombre sauvage meslee avec nitre, & baillee à la corne avec vin blanc: ce medecament purge grandement les humeurs mauaises. Pour remedes exterieurs, prends souphre vif, poids grasse, bitume, mesle le tout, & le dissouts en beurre frais: de cet onguent tu feras frotter la beste partout le

H. iiiij

126

La Pratique

corps au plus chaud du Soleil par deux personnes, & longuement : autrement, prends fort vinaigre demy septier, poix resine quatre onces , poix de ceder ou de gomme d'iceluy quatre onces , mesle bien le tout ensemble en onguent avec de l'vrine d'homme & eau tiede , y adioustant sein doux & huille vieille, de chacun trois onces, fais-en frotter la beste , ou bien fais-en yn ciroine s'il te semble meilleur : ce remede est bien exquis à ce mal.

C'est aussi vn souuerain remede de l'estriiller premieremēt au lieu galeux iusques au sang, puis le lauer avec lexiue faite d'une partie de chaux , de farine de febues , & de cendre de fresne, le tout non cuit, mais trépé seulement en la lexiue. Apres le lauement fait , faudra oindre la place aucc onguent fait de vif argent , hellebore , soulphre, alun, pas d'asne, & graisse de porc;

Pour le farcin qui arriue ordinairement au cheual , faut raire premierement le lieu, puis l'oindre d'huille de geneure l'espace de quatre iours soir & matin: que le cheual cependant n'aille à l'eau que le poil ne luy soit reuenu. Autremēt pour le farcin du cheual, quelque dangereux qu'il soit , faut prendre

la racine de l'Achantium , autrement dict chardon à fueilles larges & blanchastres , & la faire manger au cheual avec son auoine , il en guarira infailliblement en moins de quinze iours si l'on continue à luy en faire manger : le remede est fort facile , d'autant que le cheual en mange volontiers .

Pour garder que les cheuaux par les grandes chaleurs , & spécialement durant leurs galles ou farcin , ne soient molestez des mouches par leurs morsures , frottez leur poil avec ius de fueilles de courges .

Chenal enflé.

Q Vand le cheual se sent mal & est enflé par les flancs d'auoir mangé mauuais foin ou auoine , tu luy feras ce breuuage , prendras la taye du dedans le iefier de trois poulets , & les feras biē seicher au four , puis les pulueriseras avec deux onces de poiure , quatre cueillerees de miel , & vne once de poudre d'encens fin : fais luy prendre ce remede avec chopine de vin tiede : & afin de luy lascher le ventre , baille luy par le fondement par vne canelle cōuenablement longue & grosse vn clistere d'une decoction de

122

La Pratique

maulnes, mercure, parietaire, & autres herbes emollientes, y adioustant son miel & huille.

Cheual encloé.

SI le cheual est encloüé, luy faut oster le clou, le parer iusques au sang & au vif, bien nettoyer le lieu ulcéré, & instiller dedans soulphre fondu; ou l'emplir d'un onguent fait de therebentine, cire, huille, miel & sel, le tout bien chaud, & yn peu de coton baigné en cet onguent mesme: ou bien mettez sur le lieu blessé par dedans l'ongle du cheual fucilles de bouillon blanc femele le pilees: & au cas que l'encloueure fust d'un iour ou de deux, faut tenir le pied du cheual dans l'eau chaude, & qu'elle soit sallee, & apres lier par dessus le pied un empastre de son, graisse de porc, sel menu, & fort vinai-
gre, ou pouldre de noix de gale, puis remet-
tre son fer par dessus, & emplir tout le creux
du pied d'oing de porc: & l'ayant ainsi ac-
coustré tant & si souuent qu'il sera besoin,
faictes le reseruer pour un temps, emplit-
tant neantmoins l'ongle au dedans de poix,
& l'oignant souuent avec de l'oing comme

dessus. Et pour maintenir l'ongle en sa force, appliquez par dessus cataplasme fait de maulues bouillies, pilees & meslees avec miel & son : mettez au creux de l'ongle suif de mouton, & par dessus de la fierte mesme du cheual. Chose experimentee.

Chenal clochante.

Pour le cheual qui cloche à cause des nerfs foulez, prends suif de bouc vne liure, molibdene demie liure, resine vne liure, couperose demie liure, faits onguent.

Le nerf foulé, ou ayant receu quelque entorse ou au pied, ou au genoil, ou à quelque ioincture du cheual, comme en faisant vn faux pas, se guarit prenant vne once de fenugrec, autant de graine de lin, quatre onces de graisse de porc, le tout bouilly ensemble iusqu'à tant qu'il soit espais & bien diminué, puis en feras emplastre que tu appliqueras sur la partie offencee.

Cheual s'entretaillant.

Si le cheual s'entretaillant se donne vne satteinte du pied de derriere, faut razer

124

La Pratique.

le poil du lieu offendé, & le frotter avec sel commun, liant dessus vne petite lame de plomb fort subtile, puis l'ostant le lauer avec vin vermeil.

Creuasses.

Les creuasses feront guaries si avec vn fer rond & chaud vous appliquez sur l'extrémité du mal: cette bruslure empêchera les creuasses de croistre: puis frottez les avec du lard que vous lauerez premicrement dans de l'eau, ou bien huille de laurier meslée avec mastich, encens, vinaigre, & jaune d'œuf.

Du paulmon.

Du paulmon, coupez la teste & la queue à vne couleuvre, mettez le reste en morceaux, faites les rostir à la broche, amassez la graisse qui en distillera, & luy appliquez sur la playe, & il guarira.

Guarrot.

AV guarrot, arrachez la chair morte avec fer taillant, lauez le lieu de vin tieude, puis appliquez des estouppes baignees en blanc d'œuf.

F I N.

